

Pascal Kaeser

**CONTRAİNTE :  
ON TE CRAINT**

– Jeux littéraires –

(version provisoire, 2024)

Jongleries classiques  
Le mètre, la rime et les corsets  
Grammaire taquine  
Contes de la crypto  
Moules mathématiques  
Chambre meublée de bric et de broc

Pascal Kaeser, Genève

# **Jongleries classiques**

## Anagrammes

### Traduire la contrainte

LA CONTRAİNTE  
 ON LACRAİNTET  
 ONLACRIETANT  
 ONALETRACINT  
 ACTONRITENLA  
 TRIANTENLACO  
 NTRANTLOIECA  
 RLATECANONTI  
 RANTLOINETCA  
 TOICERNANTLA  
 TRACEATONNIL  
 NOIRECLATANT  
 ATONLARCİNTE  
 RECITANTONLA  
 CALINETONART

La contrainte, on la craint et on la crie  
 tant. On a le trac intact, on rit en la triant,  
 en la contrant. Loi écarlate, canon tirant  
 loin, etc. A toi cernant la trace, à ton Nil  
 noir éclatant, à ton larcin te récitant ! On  
 l'a câliné, ton art !

\*

### Conte

La Belle au bois dormant  
 modère son bla-bla au lit

\*

Une anagramme de cette ligne est :  
 un écart te démange et l'âme signe.

\*

Besogner l'espace et le temps :  
 L'Éternel gobe ce passe-temps.

\*

Le tableau périodique des éléments  
 Les atomes bêlent, Dieu parque l'idée

\*

Hommage à Brancusi

Oiseau dans l'espace  
Ô pie de sauna classé  
Aile de soc sans peau  
Cuisse d'Éole à Pasan  
Pénis de case au Laos  
Pine à salade cossue  
Ô pâle saucisse d'âne  
Espadon sucé à l'aise  
Cosse de plie au sana  
Poil de sasa en sauce  
Pied à socle sans eau  
Os dense au lac épais  
Pluie d'Écosse à Naas  
Ô pic à l'aune des Ases  
Ô pieu salace des ans  
Pal de Caine à Sousse  
Épée à coussin d'Asla  
Ciseau de la panosse  
Épieu classé d'Asano  
Alêne à sac de Poussi  
Clé suédoise à Sanpa  
Espion à cause d'Elsa  
Ô passé, au Ciel danse !

\*

Et Molière ?  
Étoile ? Mer ?

\*

À la Chandeleur, Perce prépare une crêpe.  
Un souvenir d'enfance distrait l'écrivain et la crêpe est trouée par la mémoire.

Moralité :

PEREC  
PERCE  
CREPE

## Champs lexicaux imposés

### Banquet cosmopolite

Peu avant Noël, il y a l'inévitable banquet d'entreprise. Cette année, le boss organise un buffet canadien dans une auberge espagnole. Lorsque j'arrive, il est déjà soûl comme un Polonais. C'est un supplice chinois de l'écouter parler du maillot brésilien de sa secrétaire. Celle-ci, juste à côté, laisse tomber son yaourt bulgare sur le tapis persan. Je profite de cet incident pour aller contempler les estampes japonaises.

Ma collègue France, attirée par mon profil grec, me rejoint et me lance : « Alors, tu bois en Suisse ? » Je n'aime pas discuter avec elle, car la pauvre a les portugaises complètement ensablées. France gratte une allumette suédoise et porte la flamme au bout d'une gitane coincée dans son bec. La fumée fait des arabesques. Je m'éloigne en prétextant une fragilité des bronches.

Je contourne la file indienne qui s'allonge devant l'omelette norvégienne et je me plante à vingt centimètres d'une macédoine. Mon chef de service, qui me fait bosser comme un nègre, m'offre un congolais à demi écrasé. Je suis sa tête de Turc, il ne manque pas une occasion de me le rappeler. Ce Mongol, qui vient coller sous mon nez sa gueule de métèque, j'aimerais bien lui caresser les côtes avec mon coup de poing américain.

Décidément, cette soirée ne me plaît pas. Je m'y sens trop étranger. Alors je mange un peu de salade russe et je file à l'anglaise en piquant des esquimaux.

\*

### Voyage philosophique

Bousculé par la folie d'Érasme, Pascal prend le pari de sortir de la caverne de Platon pour aller se promener dans le jardin d'Épicure. Animé par la volonté de Schopenhauer et par l'élan vital de Bergson, il plonge dans le fleuve d'Héraclite. Le cogito de Descartes le fait dériver jusqu'au point oméga de Teilhard. Sur la rive l'attend le barbier de Russell, qui lui taille les favoris avec le rasoir d'Ockham. Dans la salle d'attente, le prince de Machiavel et le surhomme de Nietzsche s'exercent à la dialectique de Hegel, en s'appuyant sur la mauvaise foi de Sartre pour tourner en dérision le deuxième sexe de Beauvoir. Les monades de Leibniz arrachent Pascal au fauteuil du barbier et l'entraînent vers les deux infinis que le démon de Socrate réunit dans le contrat social de Rousseau. Revenu à l'état de nature, ce provincial de Pascal tire la flèche de Zénon sur l'arbre de Lulle et les fleurs s'envolent. La main invisible d'Adam Smith les fait retomber sur le tonneau de Diogène. Et le théorème de Thalès dilate la joie de Spinoza.

\*

Lettre d'amour comptable

Mon trésor,

quand je pense à vous, mon taux de testostérone subit une hausse sur le marché des hormones. Au bénéfice d'un crédit à la bourse des fantasmes, je donne libre cours à mon imagination pour spéculer sur un désir à solde positif. « L'union fait la force » est une devise qui fait toujours recette. Sachez que ce n'est pas l'intérêt, mais un amour en inflation, qui motive le projet de fusion que je vous soumets. Épargnez-moi les tourments d'un arbitrage de vos parents ! Vous n'avez aucune obligation envers eux. Misez sur moi qui suis porteur d'un bon fond. Mes actions généreuses sont mon plus beau titre de gloire. Je suis net ! Incapable de fraude, je ne suis pas de ceux qui s'abaissent à donner le change. Personne n'oserait me taxer de vendu ! Initié à tout, sans être revenu de tout, je me prête à toutes les entreprises. Celle qui m'est la plus chère est d'investir un capital d'affection qui me rapprochera de vous sur le long terme. Je ne veux rien vous imposer, mais il me semble opportun que vous me laissiez faire un dépôt en liquide dans votre coffre. Cela constituerait un premier engagement sur cette voie que nous comptons emprunter, voie de l'heureuse fortune. La plus-value d'un plaisir toujours renouvelé sera la prime qu'offre la main invisible à ceux qui prennent le risque d'aimer.

Bien à vous,  
Richard

\*

C'est le bouquet !

Depuis qu'elle a lu les immortelles pensées de La Bruyère, Véronique, surnommée « Sésame, ouvre-toi ! », tantôt belle-de-jour, tantôt belle-de-nuit, est devenue moins sensitive. Elle a perdu nombre de ses soucis : elle ne se fait plus de mouron quand un Narcisse à crête de coq lui demande des amabilités digitales ; elle n'hésite plus à mettre ses gants de Notre-Dame pour appliquer, avec infiniment de patience, des coups de fêrule sur les doigts roses d'un disciple de Masoch ; elle n'a plus honte de laisser frétiler sa langue de femme (organe virtuose baptisé « dompte-venin » par les clients et « attrape-mouche » par les clientes) le long d'une verge d'or ou au creux d'un nombril de Vénus ; elle n'a plus peur de réclamer du trèfle au malabar à gueule de loup ; elle ne se retient plus d'engloutir un mille-feuille et des œufs mimosa entre deux services ; elle ne se prive plus du plaisir de lancer une boule de neige sur la pervenche (ou naguère l'aubergine) qui astique les boutons d'or de sa veste.

Impatiente de dire « Coucou, me voici ! », de savourer chaque instant de la vie – fût-elle douce-amère –, chaque rayon de soleil et chaque goutte de pluie, elle est prête à devenir la Marguerite de Faust, la capucine du prêtre torturé par la chair, l'Églantine de la jeunesse de Martin Milan, la bonne de Jean Genet, la Marjolaine de la chanson, l'égérie du professeur Tournesol, la complice d'Arsène Lupin, la Lou de Gui, l'Adeline de Fanfan La Tulipe ou la Violette de Bidouille.

Ses iris pétillent de joie. Marquée du sceau de Salomon, elle éclaire la rue qu'elle arpent. Benoîte – et même angélique –, elle est la reine des prés. Que les bourgeoises aux coliques hépatiques et les baronnes aux lésions pulmonaires ne viennent pas marcher sur ses plates-bandes ! Il y a cinquante-trois fleurs dans son jardin secret.

\*

Tartine (Première mouture)

Tresses blondes, superbes miches, langue de chat, yeux en amande, teint de lait, pèlerine rouge, couronne sur la tête, jolis chaussons aux pieds, un léger grain de folie, Charlotte est infiniment plus chou que les religieuses de Bretzelburg et moins tarte que les nonnettes viennoises. Crème des musiciennes, étoile du Charleston, l'appétissante Parisienne joue de la flûte et du cornet au Moulin de la Galette, sous la baguette inspirée du maestro Saint-Honoré, dont le complet blanc ne parvient pas à dissimuler la confortable brioche.

Elle est la mie de Baba, un dur à cuire congolais, un géant couleur chocolat. On raconte sur son compte des histoires croustillantes (il aurait été sacristain, puis maquignon ; il aurait même organisé le réseau des « cuisses-dames » sur la ligne Paris-Brest). Charlotte a soufflé à l'oreille de Madeleine, sa cousine génoise, que l'amour est tombé sur elle comme une tuile, car son mec se beurre et la frappe. Quand il en a marre de lui rouler des pelles sur le canapé, vif comme l'éclair, il lui distribue des marrons et des coups de boule.

Charlotte s'est fourrée dans un sacré pétrin. Pour la énième fois, giflée par Baba, elle a pris une bûche dont elle a eu beaucoup de mal à se relever. La pauvre arrive au bout du rouleau. La violence ne fouette pas le désir, elle le truffe de plomb. La brutalité n'est pas le sel de l'amour, elle le brise comme un biscuit, le réduit en miettes.

Il est un peu rassis, mais c'est une bonne pâte. Il est un peu ridicule avec son épi sur un crâne en forme d'œuf et son macaron de diplomate sur une poitrine bombée, mais il a tant de blé que le nombre de ses courtisans va croissant. Prussiens, Bavarois, Milanais se disputent pour lui porter des toasts. Et pourtant, bien malin qui le roulera dans la farine. Il est le Général Boulanger. Il est le grand-papa gâteau de Charlotte. Il l'écoute et en reste comme deux ronds de flan.

Le Général a du pain sur la planche. Il est temps pour lui de mettre les bouchées doubles, de prouver qu'il n'est pas encore un vieux croûton. Le Général connaît toutes les ficelles du métier des armes, il est capable de trancher n'importe quelle question... L'heure est au levain de la justice.

On a retrouvé une tête de nègre dans une décharge de la Forêt-Noire, sur un vieux moule entouré d'un four et de plusieurs croûtes de Jean-François Millet.

– Il fallait que votre amant – cette mauvaise graine – perde le goût du pain, afin que vous ne pâtissiez plus de ses beignets.

\*



## Portrait de Dame Philosophie

Au boulevard des philosophes, je montai dans l'autobus. Pour passer le temps, je sortis mon bloc et mon crayon. J'entrepris de dessiner la femme assise en face de moi.

Sa folle chevelure sortait du fleuve d'Héraclite.

Son noble front n'était pas encore ridé par les tropes du scepticisme antique.

Il était bien entendu que ses oreilles obéissaient au principe du tiers exclu.

L'impératif catégorique d'un sourcil sévère était démenti par l'existence d'un battement de paupières, qui précédait l'essence d'un grain de beauté.

Je sentais que ses yeux ne parvenaient pas à se fixer sur le dualisme de l'âme et du corps.

Dans ses narines affluaient tant de monades que la dame éternuait parfois sa volonté de puissance.

De son doigt le plus pragmatique, elle appuyait souvent sur le bouton du libre arbitre. Cette pustule absurde la démangeait, la dérangeait, car elle contredisait le postulat de l'harmonie pré-établie.

Ses lèvres dialectiques s'entrouvraient sur un je-ne-sais-quoi métaphysique et se refermaient sur un presque-rien phénoménologique. Peut-être que, dans la caverne de sa bouche, les ombres du désir et du devoir se livraient à la lutte des classes.

Les perles d'un contrat social honoraient son cou que la tolérance préservait de la guillotine.

Des épaules contingentes supportaient le poids nul d'une incroyable nébuleuse d'idées.

Sa poitrine empirique réunissait les deux prémisses allaitant la conclusion d'un syllogisme d'autant plus parfait qu'il respectait le principe du plaisir.

L'énigme de ses mains n'était pas résolue. Laquelle s'appelait « cause », laquelle « effet » ?

Le nombril mis à nu formait un nœud sur le cèdre de la régression infinie, un vœu sur le baobab de la vanité obèse.

L'élan vital des jambes qui se croisaient et se décroisaient laissait entrevoir la petite culotte rose de l'éternel retour.

De quels dogmes le genou était-il l'articulation ? Me fallait-il croire au genou ? Un nominalisme souriant me conseilla de ne pas le réformer.

Les mollets refusaient de s'engager. Ils craignaient un coup de Jarnac.

Une cheville exposait sa structure, par delà le bien et le mal. Elle rendait justice à ce qui réunit.

Et les pieds tournaient la raison en dérision. Ces petits pieds moqueurs de danseuse étoile se terminaient en queue de poisson.

**Restrictions alphabétiques (lipogrammes)**

L'alphabet est trop grand. Cinq ou six lettres suffisent pour écrire de courts textes.

E-L-R-S-T

Les lettres, tête-les, teste-les, tresse-les !  
Erre, lèse les terres, stresse les têtes.  
Les stèles, le réel te les sert et l'être leste les resserre.  
Le sel reste.

\*

A-E-L-N-T

En étant létale, en étêtant Tell, la télé tente l'état.  
Elle attende à l'élan natal et tanne l'Atlante.  
À l'antenne, l'âne attelle le talent à l'aléa ; Léa, la lente nénéte à la natte nette, étale  
le néné ; Tantale le tâte et tête le néant.

\*

B-E-I-L-R-T

Liberté !  
Le rite étiré te relie... et le rebelle illettré te lit.  
Rire bête.  
Le bélître te relit.  
Le réel brille-t-il ?  
L'être bêle !  
Liberté ! Terrible Bible !

\*

Pour augmenter le registre des idées, une solution est de n'employer qu'une seule voyelle et de laisser toutes les consonnes lui faire l'amour. C'est possible en prose ou en alexandrins rimés. Ce tour se nomme : monovocalisme.

Planant dans l'harmattan, Samantha, sans drap, sans gants, sans bas, sans panama, sans falbalas, sans cabas, gagna tard Arras à dada, car Satan planta là l'astral sabbat.

As flambant, grand khan, tsar savant, nabab à l'apparat frappant, Satan parada.  
L'armada d'anars l'acclama.

Samantha lapa sans tracas l'appâtant caca dans l'anal canal d'Achaph.

Pas banal dans l'attachant raglan d'Abraham, Balam, charlatan par mandat papal, fat cabalant, avança à grands pas dans l'alcazar, bramant, sacrant, bavant, lâchant d'aggravants gaz.

Ah, fracassant chambard, bataclan, carnaval charmant, bal harassant !

Samantha cavalcada dans l'amas, dansa la samba, la csardas, valsa, chanta, s'acharna.

L'abracadabrant clan s'attabla, bâfra, avalant d'alarmants plats : gras d'alpaga, lard d'ara, cafards d'Alcatraz, rats d'Asmara, narvals d'Anabas, abats à l'ananas, najas d'Anjang, chacals d'Atacama, chats d'Aralsk, jars d'Achkhabad ; lampant marsala, marc d'Armagnac, schnaps d'Assab, calva, sang, crachats, dans tant d'alcarazas, tant d'abrasants hanaps.

Pas sans mal, pas sans trac, Samantha narra à part à Baal sa saga, fatras d'accablants plans fatals. Caramba !

Tam-tam ! L'art bacchanal fanfara. Bazar dans la pampa, match galant...  
campagnards camards sans falzars s'affalant bras dans bras, amants chançards par hasard.

Sam s'amalgama à sa tata ; Carl – râlant – racla Sarah ; Sandra flatta Balthazar – gaga ; Gaspard massa Nadja ; maman branla papa flagada ; bagnard rampant sangla marchand bâtard ; Amanda avala l'arak saccadant d'Armand – hagar.

Tant d'appas ! Tant d'agaçants flancs ! Satan banda. Ah ! Grand dard pas ballant, yatagan tranchant, hast balafant, pal arasant, mât pavanant, gland crachant blanc magma glaçant. Satan sabra Samantha. La nana d'Abakan ahana.

\*

Greg, le père excellent de rêves éternels  
emperlés d'êtres chers, me tresse le réel.  
Les bédés de ce Belge exercent les cervelles.  
Ses textes de légende ensemencent le zèle.

De recherches de clés en secrets révélés,  
Greg célèbre le verbe et les gestes réglés  
en expert vénéré. Ses effets me dégèlent,  
me rendent très léger, me dressent des échelles.

Ce chef me sert des mets présentés dextrement,  
des verres de Xérès et des desserts déments.  
Éden ! Je me délecte et je me sens en fête.  
Greg verse des serpents, déclenche des tempêtes,

met en scène des gens replets, trempés, lettrés.  
Près des stèles de Greg, j'entends ce thème : Entrez !  
Je me perds, me repère en des terres fléchées  
et le spectre me tend le sceptre des pensées.

\*

Remember !Segment 1

Remember, remember ! L'été de mes trente berges... Mes pensées me le resservent, me le présentent en pêle-mêle de rêves gênés, en jets de réel dégénéré. J'erre de scène en scène, tel Persée, le Grec de légende.

En ces temps, je me sens bête. J'entends m'élever, j'espère tendre vers l'excellence. Je cherche de belles pêches. En peste l'éphémère et ses événements ! Les news : herbe des chèvres ! Les vedettes et les échecs, les Khmers et les rebelles, ces relents d'enfer, ces pets de presse me débectent. Je m'en désengrène. Mes flèches ? Les textes de Perec, les préférences de Perret, les perles de Hesse, les vers de Scève, les lettres de Mersenne, les sphères de Kepler, les stèles de Frege, les échelles d'Escher, les thèmes de Weber, les messes de Brel me bercent, me tentent.

Exemple de père respecté : Perret, cet entêté, célèbre le sceptre des chefs celtes et le verbe de l'Éternel, encense le Rex et le clergé.

Ce zèbre léger tresse des légendes. Ses textes :

- « Ernest le rebelle »,
  - « Ensemble exceptés »,
  - « Le sergent serré »,
  - « Le vent tend les gréements »,
  - « Les pedestres de Bresse »,
  - « Les sept péchés »,
  - « L'extrême bête »,
  - « Le merle recherché »,
- etc.

Les Mêmes prétendent gérer le bled ensemble. L'épée excellemment trempée, Perret crève les ventres de ces écervelés replets, de ces zélés des préceptes récents, de ces fervents des cercles pervers, de ces experts en déchets, de ces préfets pressés de renverser les règles des temps précédents. L'enfer, c'est le pèze et le démembrement. Le chêne se fend, le temple se vend. Et le geste se perd et les gens se ressemblent.

Perret défend le règne des Celtes en terres berbères. Ce mec énerve l'empesé Régent. Vexé, très emmerdé, l'Enflé sévère se venge. Perret est sevré de ses clefs, délesté de ses ferrets, empêché de se mêler des tempêtes. Brève descente et le bec se redresse.

Perret, ce grèbe en fête, cet elfe en verve, révèle des rêves vendéens, perce les secrets des mers, pêche des perles, sème des flèches, relève les pensées.

Segment 2

Remember, remember ! Revers de ces reflets célestes. Désespéré de m'enfermer, de dépecer les éléments ternes de mes essences, de me peser tellement benêt, de perdre mes êtres chers, de m'enterrer en désert sec, je descends, je descends... Je descends vers les excès... Et je descends des verres de Xérès, de Bellet, d'Estèphe, de Fresens, de Klevner, etc. Spleen de l'extrême ! Détresse de crevette ! Gerber des mers de merde en gelée, c'est me rejeter, c'est me décréter déchet ! Les Épesses me renversent, m'éventrent, me crèvent, me rendent déb de chez déb.

Décence des regrets, je reste en crèche, je préserve le secret.

Et je me redresse ! Je me dépêtre des serpents nés des ceps. Mes remèdes : thé menthe et bretzels. Le népenthès vert et le sel des bretzels me régénèrent. Mes lèvres se délectent des cercles de l'Éden. Le serment d'Hermès : l'herbe et le blé te mènent vers le bled des pensées légères. En effet ! C'est vert et net ! Nénette en fête ! Cervelle en selle !

Segment 3

Remember, remember ! C'est en septembre... Genève est belle... Hélène Estelle de Clèves entre en scène. Née en mer Égée, cette fée m'entreprend et je m'en éprouve. Hélène est experte en sexe. Elle me lèche en déesse... elle me serre entre ses membres... Les nénés d'Hélène, je les tête ; et ses fesses, je les presse. Levrette, tête-bêche, règle des prêtres, recette des clercs, verge et fente se démentent, sperme et sève se mêlent.

Le sept septembre, Hélène m'embête, me cherche. Revêche, verbe sec en bec, elle m'énerve, elle me blesse. De bergère en mégère, cette femme espère être dressée... Je me permets ce geste de mec : sévère dégelée !

Excellente recette ! Hélène en émerge très tendre.

Le temps d'ensemencer l'Être se présente. Le sexe déclenche des tempêtes et le zèle de l'espèce s'exerce en gerbe. Les clefs de l'Être ? Les rechercher ensemble... Se repérer... ? Se perdre... ? Engendrer... ? Créer... ? Le Verbe est fêlé ! Les sentences des Pères répètent des tremblements. Lèpre de l'Être. Never be ? Estelle est-elle ?







## **Inventaires**

### Échelle de Jacob

Excréments de type 5 sur l'échelle de Bristol. Je n'aurais pas dû manger ce plat épicé avec des piments de degré 10 sur l'échelle de Scoville. Ou alors je suis victime de ce séisme de magnitude 4 sur l'échelle de Richter, qui a trop secoué mes intestins...

Je n'ai pas de chance aujourd'hui. Un vent de force 6 sur l'échelle de Beaufort a fait s'envoler mon chapeau. Conséquence : un coup de déprime atteignant 12 points sur l'échelle de Montgomery et Asberg. Pour combattre la tristesse, je ne connais rien de mieux qu'une bonne séance de gymnastique ! Je suis fier de mon effort de niveau 8 sur l'échelle de Borg.

« De la mesure en toute chose », disaient les sages de la Grèce antique. Cette phrase célèbre m'est revenue ce soir en passant sous une échelle. Et j'ai pris conscience que la folie pythagoricienne risquait de porter malheur à l'esprit de finesse.

\*

### Multiplication des Trinités

La Trinité selon

Platon : bas-ventre, tête, cœur

Pascal : ordre des corps, ordre des esprits, ordre de la charité

Baudelaire : poète, prêtre, soldat

Nietzsche : chameau, lion, enfant

Max Scheler : saint, génie, héros

Montherlant : sceptique, voluptueux, héros

Dumézil : fonction sacerdotale, fonction guerrière, fonction productrice

Maclean : cerveau reptilien, cerveau limbique, néocortex

Kaeser : moi, moi, moi

\*

### Pardonnez-moi !

J'ai déjà donné

mon temps,

mon avis,

ma parole d'honneur,

ma main à couper,

ma langue au chat,

le meilleur de moi-même.

Je crois que ma générosité me perdra.

**Mots calibrés**Plus loin que Noé

Fuir dans une rue  
 Quel Eden est sûr  
 Quel Amen est pur  
 Leur Idée est bue

Avec leur bon gré  
 avec leur fin nez  
 pour être non pie

Tout fige une vue  
 Quel iris est mûr  
 Quel onyx est dur  
 Leur épée est nue

plus tard une vie  
 sera leur nid dru  
 Quel rêve est élu

\*

Au deux du mois de juin

Je rêve en noir et vert  
 de Muse au sein de jade  
 La rime au bout du vers  
 se case et vend la rade

Où sont la Clef le Nord  
 où puis je axer le zèle  
 et quel dé rend le sort  
 Ma pipe en vain se fêle

En plus de fuir le beau  
 je vais nu sans ma lyre  
 et sans le char du faux  
 Je suis né mort de rire

Si tout se vaut je mens  
 Eh quoi ni vrai ni voie  
 Un voeu me fixe un plan  
 la faim me tend la joie

Si pour me dire un truc  
 je dois me voir en cage  
 je mine un pont de stuc  
 et dans la nuit je rage

Un joug se mire en feux  
 et donc un thug se gave  
 de mots de lois de jeux  
 Le goût du sang me lave

La Lune au fond du ciel  
 me cuit me tond la tête  
 Je vide un broc de fiel  
 et Mars me fait la fête

Au loin du Vice en jais  
 au loin du Bien si rose  
 je sors du rêve en paix  
 Le goût du pair me pose

Je file au bord du Styx  
 Là dort un Juge en tôle  
 Et vlan je mise un ptyx  
 au lieu de lire un rôle

\*

<u>Vo</u> eu	onze	suce	dans
Vive	îles	neuf	tout
Noël	vis	arts	gala
vive	très	gâte	fais
2015	haut	sept	cent
Aime	rime	bons	gags
Zeus	beau	amis	pour
prie	avec	crée	être
Eros	brio	huit	plus
fête	lyre	jeux	sage
Gaia	avec	gais	plus
rêve	rire	pour	vrai
chez	dope	dire	plus
Dali	cinq	quel	sexy
vole	sens	réel	Gros
vers	mais	nous	becs
Rome	bois	loge	
nage	sans	sois	
vers	abus	fada	

## Oppositions

### Le bon, la brute et moi

Le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont un bon plan et ceux qui sont du mauvais côté.

Le bon sens envoie souvent dans la mauvaise direction.

Les bons discours sont faits de mauvais arguments.

Une mauvaise note menace le bon ton.

Le bon goût fait s'agiter les mauvaises langues.

Dans le bon temps, il y avait de mauvais moments à passer.

« Ah ! les bonnes femmes... » disent les mauvais garçons.

Si une fille de bonne famille dit à son fiancé : « Tu me casses les couilles ! », c'est qu'elle a mauvais genre.

Je suis sur la bonne voie depuis que je m'exerce à la mauvaise conduite.

Un homme qui a bon cœur ne devrait pas se faire du mauvais sang.

Le client d'un bon barbier n'est jamais de mauvais poil.

Les bons conseils ne rendent pas toujours de mauvais services.

Méfiez-vous du bon calcul qui fait tirer le mauvais numéro !

Il y a des mauvais Français qui s'expriment en bon français.

Faire de bons livres avec des mauvais caractères.

Les bons vivants aiment les femmes de mauvaise vie.

Trouver le bon parti, c'est prendre un mauvais départ.

Difficile de faire un bon placement quand on est en mauvaise position !

Un bon prince est-il un mauvais sujet ?

Est-ce un bon résultat de ne pas choisir une mauvaise solution ?

Un bon faiseur use de mauvais procédés.

Seigneur, épargne-nous la mauvaise foi des bons chrétiens !

Quelle mauvaise habitude de respecter les bonnes manières !

Un bon public est de mauvaise compagnie.

Qui frappe à la bonne porte doit craindre la mauvaise sortie.

Être en mauvaise situation aide à voir le bon côté.

Être bien payé pour du mauvais travail, c'est avoir une bonne place.

Un bon indien est un indien en très mauvais état. Si Sheridan ne l'a pas dit, beaucoup de yankees l'ont répété.

Une bonne renommée est une domestique. Attention ! si elle porte une ceinture dorée, c'est une mauvaise bonne.

Parole d'un cynique : défendre une bonne cause fait le plus mauvais effet.

Un mauvais esprit se donne bonne conscience en la combattant.

Un mauvais penchant fait basculer le bon droit.

Un bon caractère est un mauvais signe.

Quand un mauvais quart d'heure dure une bonne heure, c'est que les temps sont durs.

À trop boire du mauvais cru, on finit par tenir une bonne cuite.

Un bon mouvement peut mettre en mauvaise posture.

Obéir à ses mauvais instincts, ça demande plein de bonne volonté.

Le bon Dieu n'est pas si mauvais diable, au fond !

Un écrivain transforme ses mauvaises pensées en bonnes idées.

Une bonne mémoire ne s'encombre pas de mauvais souvenirs.

J'ai besoin d'un bon prétexte pour sortir une mauvaise excuse.

Une mauvaise plaisanterie peut faire une bonne histoire.

C'est quand on suit la bonne voie qu'on fait de mauvaises rencontres.

Le bon type est un mauvais exemple.

Pour réussir, la bonne méthode consiste à user de mauvais procédés.

Un bon libraire vend surtout de mauvais livres.

Pourquoi les politiciens sont-ils si mauvais ? Parce qu'ils sont pourris de bonnes intentions.

Une mauvaise querelle qui gagne en prestige devient une bonne guerre.

À chaque élection, c'est pareil ! Les candidats veulent donner de bonnes réponses. Et tant pis si ce sont de mauvais remèdes !

Avoir une mauvaise opinion de tout point de vue personnel prouve un bon jugement.

\*

### Taoïsme

En moi vivent un fort et un faible.

Le faible a un faible pour le fort.

Le fort a fort à faire avec le faible.

Le bonheur n'est pas le fort du faible.

Le fort voudrait triompher du faible.

Mais c'est le faible qui est le plus fort.

## Variations Icare

Version 1 : Icare est allongé sur la plage. Il regarde les mouettes. Il s'endort et rêve qu'il est un oiseau. Il attrape un coup de soleil. La douleur le réveille. Il plonge dans la mer pour apaiser ses souffrances. Le mythe d'Icare enseigne les dangers de la bronzette.

Version 2 : Le soleil symbolise l'être aimé. L'amour fait pousser des ailes à Icare. D'abord, il idéalise l'être aimé. Mais il découvre en lui des monstruosité au fur et à mesure qu'il s'en approche. Par dépit, il se jette à la mer. Le mythe d'Icare met en garde contre l'idéalisation amoureuse.

Version 3 : Le soleil symbolise l'immortalité. Icare aspire à la vie éternelle. Mais c'est impossible. Plus il s'approche du soleil, plus le temps passe. Icare perd ses cheveux (les plumes) et sa conscience se dilue dans le vaste océan (maladie d'Alzheimer ou autre démence sénile). Le mythe d'Icare nous rappelle que nous sommes mortels et que la vieillesse n'est pas toujours très jolie.

Version 4 : Le soleil symbolise le Bien. Icare est un philosophe qui veut s'élever jusqu'à l'idée du Bien grâce aux ailes de la pensée de Socrate. Mais Platon n'avait pas prévu que le Bien est pervers. Le Bien veut rester inaccessible. Il punit les hommes trop vertueux. Icare tombe dans les profondeurs humaines où sévissent des monstres marins. C'est ça, la vraie vie. Le mythe d'Icare pourfend l'idéalisme.

Version 5 : Le soleil symbolise l'intelligence et la culture. Icare, né d'un père très futé, est hélas un peu con. Poussé par son père, il essaie d'obtenir un diplôme (le soleil). Il est aidé par de nombreuses plumes (répétiteurs, cours d'appui). Mais Icare est vraiment trop con. Il devra se contenter de vivre dans un océan de bêtise. Le mythe d'Icare balaie les illusions de la pédagogie.

Version 6 : Le soleil symbolise le pouvoir. Icare est caporal. Avec les plumes de sa doctrine d'aigle, il s'élève. La folie du pouvoir et la vision de sa perte le conduisent à se brûler la cervelle. Sa doctrine se noie dans une mer de sang aux accents de la marche funèbre du Crépuscule des Dieux. Le mythe d'Icare décrit l'ascension et la chute du dictateur.

## Palindromes

### Petits palindromes

L'art : nectar, appareil central.

La télé : brève morale de l'arôme, verbe létal.

La messe : fête balèze ! La Bête fesse mal.

Ivre, sévère, servile,  
le livre se rêve servi.

Rêve : ce rut nié, ce désir, cette crise de ceinture, ce ver.

Si le révélé t'élève, relis !

À rimer « fémoral » avec « repérage », l'égaré Perceval à Rome frémira.

Si ma rime s'égare, rage Sémiramis.

À redire sa rage, Ségara se ridera.

Être bilatéral : ce désir brisé déclare ta liberté.

Ce reporter rétro : Perec.

Ce bleu, quel bec !

Il a servi le jeu que je livre sali.

En rêve, révère Verne !

Tirade :  
l'étape trace,  
l'état tête,  
l'écart épate,  
Léda rit.

Être l'âne rêvé, le rat sot, s'ulcérer, vivre reclus : c'est à relever en alerte !

Et ici le fatal tenon, et là ta félicité !

Tu l'as étiré ce rite, salut !



Arides variations

Aride, seule la peur crue, pâle, lue, se dira.  
Aride, seule, rétive, ma dette d'âme, vite relue, se dira.  
Aride, resemé, mêlé, le même se redira.

\*

Une définition de l'art par énumération

L'art : saga, génie, réussite, jeu-vérité, tresse de rêves, label, arôme, trace brève, tir, émoi, mélo, sève, fête, brio, pseudo-démon, grosse note, brise, dédicace, but revu, vertu, bec acide, désir, béton, essor, gnome dodu, espoir bête, fève, « Sole mio ! », mérite, verbe, carte, morale, bal sévère, dessert étiré, vue, jet, issue reine, gag astral.

\*

Devise

Rire, frémir, rêver, rimer, férir.

## Répétitions

### En quelques lignes

Quand les lignes sont tirées, il faut les suivre, sans perdre de vue la ligne d'horizon. Mais quelle ligne de conduite adopter ? Voici, dans les grandes lignes, quelques conseils à Simone (qui descend en droite ligne du comte d'Oxford et qui est parfois en ligne directe avec Dieu). Puissent ces conseils avisés, ces lignes directrices la guider sur la voie sinueuse qui mène à la dernière ligne droite !

Comme tout écrivain, Simone doit peser ses mots, donc il importe qu'elle garde la ligne, même quand elle est occupée. La peur de la ligne blanche ne saurait entrer en ligne de compte, car, pour peu qu'on tienne la ligne de fond dans sa ligne de mire, les idées se pêchent à la ligne, quelle que soit la ligne politique. Naturellement, ces idées séduisent d'autant plus qu'elles se coulent parfaitement dans une ligne mélodique où s'enlacent ligne de cœur et ligne de tête. Attention toutefois ! Contrairement aux lignes de force, qui gagnent toujours à rester bien visibles, les lignes de fuite doivent être soigneusement effacées. Quant aux lignes de démarcation entre les différents thèmes, elles nécessitent l'usage d'un certain flou artistique.

Écrire, c'est combattre la facilité, mais, si la ligne d'attaque est trop agressive, elle peut devenir une ligne à haute tension. En ce cas, seule une solide ligne de défense permettra de contrer les adversaires qui montent en ligne. La modestie est de rigueur, car l'erreur est humaine. Cela dit, il serait malvenu de se tromper sur toute la ligne, car il faudrait alors reculer sur toute la ligne, jusqu'à revenir en première ligne, au risque de briser la ligne de front. Enfin, la chose la plus importante pour un écrivain est de ne pas oublier la chute sur la ligne d'arrivée.

\*

### Un nuage de points

Le point de départ étant énoncé, passons sans plus attendre au point suivant que nous avons déjà franchi.

Comme l'a dit ce bon Monsieur de La Fontaine : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Cette citation arrive à point nommé pour mettre les choses au point. Notre propos n'est point de raconter des histoires, et, puisqu'il nous faut mettre les points sur les i, écrivons sans vergogne : Mississippi !

À ce point de notre exposé, peut-être serait-il souhaitable que nous évoquions un point de droit. Ce n'est point parce que les hommes sont supposés être en tous points égaux que tous les points de vue se valent. Par exemple, un steak cuit à point est meilleur qu'un steak saignant. Nous mettons un point d'honneur à soutenir que cela ne peut constituer un point de controverse. Vous pensez peut-être qu'il s'agit d'un point de détail et, à ce stade, vous n'avez point tort. Mais le point crucial nous est apparu au point du jour et nous sommes dorénavant certains de remporter la victoire

sur tous les points. Aucun point noir à l'horizon nous dissuadera de mener cette entreprise jusqu'à son point final qui n'est pas ici.

Faisons le point, si vous le voulez bien. Nous avons d'ores et déjà marqué quelques points. C'est à n'en point douter un bon point pour nous, mais cela ne suffit point.

Il est clair que nous avons passé sous silence, du moins jusqu'à ce point, le théorème du point fixe, car nous ne voulons pas être accusés de fixation.

Il est un point plus grave, cependant, et, au point où nous en sommes, autant le confesser avant le prochain passage du Soleil au point vernal. Le cercle des neuf points possède une infinité de points de tangence, ce qui nous perturbe au plus haut point. Rassurez-vous, nous n'allons point nous lamenter ni lancer de point-point-point, trait-trait-trait, point- point-point.

Il est évident que le point de rencontre entre un vieillard mal en point et un adolescent couvert de points noirs est le point critique. Critiquez-nous donc si vous le désirez, mais n'oubliez pas qu'un point d'interrogation n'est qu'un point d'exclamation tordu, et qu'un point d'intersection n'est qu'un point de fuite mis en avant.

Au risque de devenir le point de mire des railleurs, nous osons affirmer qu'un point d'eau possède un point de fusion et un point d'ébullition. Peut-on pour autant prétendre qu'une droite unique passe par ces deux points, n'ouvrez pas les guillemets ?

Nous perdons nos points de repère, c'est là notre point faible. Pour y remédier, nous avons fait appel à un acupuncteur qui écrit des articles dans « Le Point » (un journal à la solde des frères trois-points). Il nous a fourni un point d'appui pour localiser le point sensible de notre démonstration.

C'est un point acquis qu'une personne découragée, à tel point qu'elle se croit parvenue au point mort, qu'elle est prête à rendre des points à ses adversaires, peut malgré tout espérer remporter la victoire aux points, pour peu qu'elle ait dépassé le point de non- retour, sans avoir toutefois perdu son point d'attache.

Nous savons tous que le point commun entre le point-source et le point-image est le point lumineux. À la lumière de ce point de fait, nous voilà rassurés sur ce point névralgique et notre point de côté a disparu sans que nous ayons eu besoin de points de suture. Ragailleardis, nous nous proposons, le temps d'un point d'orgue ou de trois points de suspension, de soulever un point intéressant que nous traiterons point par point.

Lorsque les actions d'un point de vente sont sur le point de gagner des points, il faut en acheter pour les revendre au point culminant. C'est le point capital du capitalisme, à défaut d'être le point essentiel de l'essentialisme.

Il subsiste néanmoins un point litigieux : si la boussole permet de localiser les points cardinaux, si le sextant permet de porter le point sur la carte, si l'aiguille permet de compter les points de tricot, si l'hydromètre permet de mesurer le point de rosée, si le clavier permet d'atteindre le point gamma, si le thermomètre permet de déterminer tous les points chauds du globe, quel instrument nous permettra de surveiller le point stratégique, ce point ô combien vulnérable qui sert de point de chute aux mercenaires

et de point d'impact aux obus ?

Mais, de point en point, il se fait tard. Bien que nous n'ayons pas mentionné le point à la ligne (cher aux pêcheurs), le point-virgule, le permis à points, le point d'Alençon, le point d'entexie, le point matériel, le point G (sur lequel nous aurions aimé mettre le doigt), le point d'amure, le point d'inflexion, les aventures d'Enée et du point Didot, le point d'équilibre, le point adhérent, le point de congélation, le point de rebroussement, le point de selle, le bipoint, le micropoint, le point d'accumulation et tant d'autres, nous approchons du point de saturation, aussi préférons-nous conclure en disant : « un point, c'est tout ! »

\*

### Programme

danser dans ses rêves  
parler par les runes  
verser vers ses lèvres  
souder sous des lunes

## Tautogrammes

### Fantaisie

La foi n'est pas mon fort. Le fond de la foi, c'est la faiblesse. Le fidèle se fiance à des fantômes, se fâche avec la physique. La philosophie est fragile face à la fiction facile. À force de se farcir le front de fadaïses, de fables fumeuses qu'ont façonnées des faussaires, le fêlé finit en fauve féroce. Qui fornique avec la Faucheuse féconde la faute. La fatalité de la fosse funèbre est le ferment d'un feuilleton fétide où la féerie se frotte au fumier. Le fer et le fiel du fantassin de la foi me font flipper. Je fuis le fou qui se félicite de foutre au feu le fric et les froufrous. Je feule. Favorable aux fêtes du phallus et de la foufoune, à la foire où foisonnent fricassées, fruits et fromages, je fustige le fossoyeur de la fringale, le furieux qui se flatte de foudroyer les farceurs. La foi du fervent funeste frappe la foule. Le fanatique au fusil fiévreux flanque la frousse aux Français. Vous frémissez ? Faut-il fermer les frontières ?

Foin de ce fléau, de ce fardeau fécal ! Moi, le firmament me fascine ; le frivole et le futile me fortifient ; la farandole me fertilise. Au festival des phrases fantastiques, je forge ma félicité. La finesse est mon fief. Les fenêtres me fournissent la fraîcheur. Avec les fleurs de la forêt, je flirte. En phase avec les foulques, je frétille. J'ai faim de figues, de fraises, de framboises. Ma fantaisie est une fontaine de friandises. De Fribourg à Philadelphie, je folâtre en funambule.

Que le Fourchu me fasse frire !

\*

Vœux

Vous, volcan vagabond

Visitez Vienne

– votre valise valsera

Voguez vers Valparaiso via Venise

– vos vastes voiles vanteront votre vaisseau

Visitez Versailles

– votre voyage vêtira votre vertu

Visez Véga

– votre vertige vous véhiculera

Venez voir Vermeer, Vallotton, Vlaminck, visionnaires vénusiens

Vocalisez Verdi, vigoureux vieillard

Viva Vivaldi, violon virtuose

Vénérez Virgile, votre verger

Vendangez Verlaine, Valéry, Vian

– votre verbe vibrera

Votez Voltaire

– vos valeurs voltigeront

Validez Vialatte, votre vizir voyou

Videz votre vin

Vivifiez votre ventre voluptueux

Vomissez votre vanité vétuste

Voici venir votre vaillance vermeille

Versez vos vacheries

Vexez vos voisins

Vivez vos vérités

Versifiez vos victoires

Variez votre vocabulaire

Ventrebleu !

## Titres

### L'auteur sent le book

Comme Kim Peek, l'autiste dont s'est inspiré le scénariste de « Rain man », l'auteur lit 7 pages par minute. Durant les dernières 24 heures, il a lu 30 livres dont voici les titres (un malveillant s'est permis d'ajouter des signes de ponctuation) :

01 Qui se souvient des hommes ?  
02 Moi, le suprême,  
03 je me souviens  
04 des souris et des hommes.  
05 Les souris ont la peau tendre,  
06 elles se rendent pas compte.  
07 Les hommes ont soif,  
08 ils ne pensent qu'à ça.  
09 Où est le mal ?  
10 Une étoile m'a dit :  
11 « Le mal court  
12 sur la route. »  
13 À qui la faute ?  
14 J'accuse  
15 les enfants du bon Dieu.  
16 « Les salauds vont en enfer »,  
17 disent les imbéciles.  
18 Il ne faut jurer de rien.  
19 À rebours  
20 de l'esprit des lois,  
21 le mal,  
22 c'est la fête et vous n'en savez rien.  
23 Dieu le savait.  
24 Indignez-vous  
25 contre les chrétiens !  
26 Le démon du bien,  
27 descendez-le à la prochaine !  
28 L'éthique,  
29 à quoi bon ?  
30 La vie est un songe.

## Auteurs :

01 Jean Raspail	16 Frédéric Dard
02 Augusto Roa Bastos	17 Nathalie Sarraute
03 Georges Simenon	18 Alfred de Musset
04 John Steinbeck	19 Joris Karl Huysmans
05 San Antonio	20 Montesquieu
06 Vernon Sullivan	21 François Mauriac
07 Arthur Koestler	22 Maurice Blanchard
08 Georges Wolinski	23 Armand Salacrou
09 Henry Raymond Fitzwalter Keating	24 Stéphane Hessel
10 Fredric Brown	25 Celse
11 Jacques Audiberti	26 Henry de Montherlant
12 Jack Kerouac	27 San Antonio
13 Alexandre Ivanovitch Herzen	28 Baruch Spinoza
14 Émile Zola	29 Marcel-Georges Prêtre
15 Antoine Blondin	30 Pedro Calderon de la Barca

\*

Le Suisse parle aux Français

(Texte écrit le lendemain de l'élection de François Hollande à la présidence de la République Française.)

Galère ! Le spectre de la rose annonce le crépuscule des loups. Ah ! la France, c'est l'école des jocrisses. Le socialisme à tête de linotte fait rêver les dupes. Avec le bonheur et autres idées, la gauche la plus bête du monde a remporté la mise. La victoire de l'âme sensible qui a joué grand chelem à cœur signe la fin des Peaux-rouges. Quand le pouvoir est aux mains d'un ami qui vous veut du bien, le scandale de la vertu plonge le peuple dans les horreurs de l'amour.

Pour trôner cinq ans chez les sauvages, mieux valait une tête de chien qui voit les choses comme elles sont. Le mauvais esprit aurait pu sauver la France, les bons sentiments la perdront.

[Le texte ci-dessus contient 18 titres de livres écrits par Jean Dutourd.]

\*



## Hitchcocktail

L'étai s'est resserré autour de l'homme qui en savait trop. Suite à un complot de famille, on l'a pris la main au collet sur les trente-neuf marches.

Chaque fois qu'une femme disparaît, les soupçons pèsent sur lui. D'aucuns pensent même que c'est lui qui a tué Harry dans une auberge de la Jamaïque.

Pourtant, cet homme est jeune et innocent.

Hélas, son obsession pour la loi du silence a fait de lui le faux coupable idéal. De plus, souffrant d'une psychose qui lui fait voir partout des oiseaux de mauvais augure, il s'est inventé une identité : celle de l'Inconnu du Nord-Express, un agent secret très doué pour se forger un grand alibi en toutes circonstances.

Heureusement, le rideau s'est déchiré !

Depuis peu, il n'a plus peur de regarder à travers la fenêtre sur cour, il n'a plus de sueurs froides quand il reçoit une lettre du correspondant 17, il n'a plus de raisons de croire qu'il a la mort aux trousses.

Tout cela grâce à Rebecca, la belle qui lui a passé la corde au cou, la femme à laquelle il est enchaîné.

Désormais, il peut être heureux, sans l'ombre d'un doute.

\*

## Un homme et une femme

L'homme approximatif compte plus ou moins sur la femme du hasard. (01)

L'homme pressé se lève avant la femme du boulanger. (02)

L'homme de la rue se perd en faisant le tour de la femme publique. (03)

L'homme à l'imperméable s'exhibe devant la femme aux bottes rouges. (04)

L'homme aux yeux d'argent paie pour regarder la femme-spectacle. (05)

L'homme aux quarante écus achète la femme de trente ans. (06)

L'homme au bras d'or demande la main de la femme gauchère. (07)

L'homme de marbre danse avec la femme en ciment. (08)

L'homme de fer est insensible à la femme au fouet. (09)

L'homme à la peau de serpent se laisse déchirer par la femme entre chien et loup. (10)

L'homme blessé nourrit la femme sangsue. (11)

L'homme au couteau hérite de la femme tuée par la douceur. (12)

L'homme le plus dangereux du monde ne l'est pas autant que la femme-enfant. (13)

L'homme foudroyé brûle pour la femme flambée. (14)

L'homme tranquille réchauffe ses mains sur la femme de feu. (15)

L'homme aux colts d'or est provoqué en duel par la femme aux cigarettes blondes (16)

L'homme au crâne rasé nargue la femme Apache. (17)

L'homme à l'oreille cassée s'entend bien avec la femme silencieuse. (18)

L'homme aux deux cerveaux se sent tout bête devant la femme aux deux sourires. (19)

- L'homme qui rit confesse la femme qui pleure. (20)  
L'homme à tout faire est le souffre-douleur de la femme du dimanche. (21)  
L'homme du jour feint d'ignorer la femme de l'année. (22)  
L'homme qui n'a jamais existé pourrait bien être l'avenir de la femme sans passé. (23)  
L'homme invisible inspire la femme au portrait. (24)  
L'homme de la plaine est aveuglé par la femme de la brume. (25)  
L'homme aux lunettes d'écaille hypnotise la femme reptile. (26)  
L'homme sauvage piste la femme changée en renard. (27)  
L'homme araignée se prend dans la toile de la femme piège. (28)  
L'homme qui rétrécit prie la femme aux miracles. (29)  
L'homme à la tortue invente une fable pour séduire la femme au corbeau. (30)  
L'homme de Rio envoie des vers à la femme de Tokyo. (31)  
L'homme sans frontière passe chez la femme d'à côté. (32)  
L'homme de nulle part oublie la femme sans importance. (33)  
L'homme qui n'a pas d'étoile éclipse la femme sans ombre. (34)  
L'homme de la loi cherche à étouffer la femme libre. (35)  
L'homme traqué partage un appart' avec la femme flic. (36)  
L'homme révolté détourne du droit chemin la femme du prêtre. (37)  
L'homme qui ment se porte garant de la femme infidèle. (38)  
L'homme au masque de cire trouble la femme fardée. (39)  
L'homme de boue envie la femme assise. (40)  
L'homme au complet blanc se laisse entortiller par la femme à l'écharpe pailletée. (41)  
L'homme à la buick ramène sur terre la femme de l'aviateur. (42)  
L'homme sans idées les partage avec la femme secrète. (43)  
L'homme sans qualités intimide la femme modèle. (44)  
L'homme qui en savait trop fit don de ses vidéos et de ses livres à la femme aux chimères. (45)

- 01 Livre de Tristan Tzara + Film d'Edward Ludwig  
02 Livre de Paul Morand + Livre de Jean Giono  
03 Film de Frank Capra + Film d'Andrzej Zulawski  
04 Film de Julien Duvivier + Film de Juan Bunuel  
05 Film de Pierre Granier-Deferre + Film de Claude Lelouch  
06 Livre de Voltaire + Livre d'Honoré de Balzac  
07 Film d'Otto Preminger + Livre de Peter Handke  
08 Film d'Andrzej Wajda + Film de Gordon Douglas  
09 Film d'Andrzej Wajda + Film de Harmon Jones  
10 Film de Sidney Lumet + Film d'André Delvaux  
11 Film de Patrice Chéreau + Film d'Edward Dein  
12 Film de King Vidor + Livre de Thomas Heywood  
13 Film de Jack Lee Thomson + Film de Raphaële Billetdoux  
14 Livre de Blaise Cendrars + Film de Robert Van Ackeren  
15 Film de John Ford + Film d'André de Toth  
16 Film d'Edward Dmytryk + Film de Tay Garnett

- 17 Film d'André Delvaux + Film de Roger Corman
- 18 Livre d'Edmond About + Livret de Stefan Zweig
- 19 Film de Carl Reiner + Livre de Maurice Leblanc
- 20 Livre de Victor Hugo + Film de Jacques Doillon
- 21 Film de John Rich + Film de Luigi Comencini
- 22 Film de Julien Duvivier + Film de George Stevens
- 23 Film de Ronald Neame + Film de Gilles Grangier
- 24 Livre de Herbert George Wells + Film de Fritz Lang
- 25 Film d'Anthony Mann + Film de Heinosuke Gosho
- 26 Film de Douglas Sirk + Film de John Gilling
- 27 Film de Robert Mulligan + Livre de David Garnett
- 28 Film de E. W. Swackhamer + BD d'Enki Bilal
- 29 Film de Jack Arnold + Film de Frank Capra
- 30 Livre de Ruth Rendell + Film de Frank Borzage
- 31 Film de Philippe de Broca + Film de Yasujiro Ozu
- 32 Film de Peter Fonda + Film de François Truffaut
- 33 Film de Pierre Chenal + Livre d'Oscar Wilde
- 34 Film de King Vidor + Livret de Hugo von Hoffmannsthal
- 35 Film de Michael Winner + Film de Paul Mazursky
- 36 Livre de Francis Carco + Film d'Yves Boisset
- 37 Livre d'Albert Camus + Film de Dino Risi
- 38 Film d'Alain Robbe-Grillet + Film de Claude Chabrol
- 39 Film d'André de Toth + Livre de Françoise Sagan
- 40 Livre de Karel Van de Woestijne + Livre de Guillaume Apollinaire
- 41 Film d'Alexander Mackendrick + Film de Robert Siodmak
- 42 Film de Gilles Grangier + Film d'Eric Rohmer
- 43 Livre de Thomas Disch + Film de Sébastien Grall
- 44 Livre de Robert Musil + Film de Vincente Minnelli
- 45 Film d'Alfred Hitchcock + Film de Michael Curtiz

\*

### Une partie

Peut-on jouer aux cartes avec des livres ? J'ai trouvé : La Dame de pique (Pouchkine), La dame de cœur (Daniel Boulanger), La Dame de trèfle (Gabriel Arout), La Dame de carreau (Willy Vandersteen), Le valet de pique (Mello Mourao), Le valet de cœur (Barbara Cartland), Le valet de carreau (Ethel M. Dell), L'as de pique (Henry Holt), Le neuf de pique (Jean Amila), Le sept de trèfle (Gaston Leroux), Le sept de cœur (Maurice Leblanc), Six de cœur (Carlene Thompson), Le quatre de cœur (Ellery Queen), Le trois de trèfle (Valentin Williams) et The Joker (Edgar Wallace). Je ne désespère pas de trouver les livres/cartes qui me manquent pour jouer une partie mémorable dans une bibliothèque !

\*

Acrostitre

Gilles,  
Ivre du vin perdu,  
Le roi s'amuse,  
Le roi se meurt.  
Et c'est ainsi qu'Allah est grand  
Sur les falaises de marbre !

Encore un instant de bonheur  
Sous le soleil de Satan !  
Petit déjeuner chez Tiffany  
Ou bien..., ou bien  
Service inutile ?  
Il ne faut jurer de rien,  
Tandis que j'agonise.  
On ne peut jamais dire.

Face aux verrous,  
Avant le coucher du soleil,  
Rien de tel que le silence.  
Et la poésie fut langage,  
Sueur de sang,  
Écume et cendre.

*[Acrostiche sur des titres de livres, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de Gef.]*

## Virelangues

Horreur et rare erreur en Ruhr : Aurore errera, Riri, roi rond roux, rira rouge.

\*

Qu'a conquis Koko, coquin coucou kaki que Cook à Caen cuit ?

\*

Ta tata t'a tâtée, ton tatou tout à toi t'a tétée, ta tante éteinte t'a tentée, ton tonton teuton t'a teinte, et toi, têtue, tu t'es tue !

\*

Au fond, Fifi, vos faux vœux vous font veuve en feu, vos fauves vains vous voient vive enfin, vos veaux fous vous font vingt fois fieffée fée à Foix.

\*

Fauve au feu vif, aux vœux fous, vos fées vous font vingt fois voix, fût, vin fin, voie, faim, vent, fève ou faon.

\*

Encensez ce Suisse assassin, ce sot soûl sans souci, ce saint si sensass et sucez sans cesse à Soissons son sang sain, sa sauce à six sous, sa science insensée !

\*

Ton pote empâté t'a tapé, patate, et toi tu t'es tapi ! Ton papy, taupe à Pau, t'a pété ta pipe épatante, et toi t'as pas pipé ! Ton tonton teuton, député dépité, pope à Papeete, a peint tes patins pas teints, pantin, piteux type, et toi t'as pas tempêté ! Ta poupée, putain patentée, t'a pompé tes pépettes, petite tapette, et toi t'étais pas tenté ! Tant pis !

\*

Nini, mon amie, ma nana menue, ma nounou nue, ma manne aux nénés mous, ma mie, m'aime au Maine et même au Mans, me nomme amant, m'amène au nid, me mime au minimum un moment mon minou Moon, anime à minuit mon minois, mon nœud, mon aine et mes mimines. Mais Nini, mon aînée, mon moineau, mon anémone en mai, me ment ! Nini, ma môme ennemie, mon inhumaine, aime Mimoun, âne à

nonnes, moine ânonnant, nain neuneu, manant minime. Et ma nuit naît, mon ennui  
me nuit, m'anémie, me noie, m'inhume. Emmène mon âme, Amon, mon âme en  
émoi, mon âme minée ! Amen !

## **Le mètre, la rime et les corsets**

**Vers courts**

Monosyllabes

Un  
son,  
un  
bond.

Chaque  
ligne  
claque,  
cligne.

Mo-  
no-  
syl-

labe  
hab-  
ile.

\*



Un jeu fâcheux m'attire

Je crois  
au droit  
de rire  
d'un temps  
qui vend  
le pire.

Je crains  
le train  
que tire  
le dieu  
des vieux  
satyres.

Je vois  
la foi  
maudire  
le feu  
qui veut  
m'élire.

Je sens  
qu'un vent  
respire  
au bout  
de tout  
martyre.

J'ai faim  
du pain  
de myrrhe  
— et foin  
du point  
de mire !

Je dois  
parfois  
occire  
le nain  
qui feint  
de lire.

J'exclus  
d'un flux  
l'empire  
du bien  
que rien  
n'inspire.

J'extrais  
la paix  
de l'ire  
par goût  
de tout  
décrire.

J'éteins  
l'instinct  
de nuire,  
car mon  
démon  
transpire.

J'assois  
mes lois  
sans sbires,  
car j'ai  
forgé  
ma lyre.

Je romps  
les ponts  
pour dire  
qu'un preux  
ne peut  
proscrire.

J'abats  
l'État  
vampire,  
dont les  
scellés  
déchirent.

Je plains  
le plein  
navire :  
l'esprit  
sans prix  
chavire.

J'attends  
le grand  
délire  
et c'est  
l'excès  
qui vire.

## Césure

J'ai posé la césure à mi-parcours du vers,  
J'ai senti sa présence au rythme de ma voix.  
Sur chacun des plateaux, j'ai réparti les poids.

## Le décasyllabe

On le découpe en deux parts inégales :  
L'une vaut quatre et la suivante six.  
Cette façon de compter jusqu'à dix,  
Le grand Ronsard en fit sa martingale.

Le décasyllabe, au temps de Prudence,  
Était découpé en deux parts égales.

La césure six-quatre (en confidence)  
Se rencontre souvent (pas de scandale !).

**In nomine strophae**

Le tercet,  
Dis donc, c'est  
Un corset.

Faire un quatrain  
Qui soit d'airain,  
C'est sans entrain  
Pour le forain.

Formons un quintil,  
Point trop volatil  
Sans être subtil,  
Où, d'un creux tortil,  
Sort : Ainsi soit-il !

Dans ce final sizain,  
Je dis zut au septain,  
À l'octain, au neuvain,  
Au dizain, au onzain,  
Au douzain, au treizain  
Et même au quatorzain.

## Rimes

### À demi-mot

La rime cou-  
pée a le cou-  
rage de bri-  
ser quelques bri-  
ques de ce lan-  
gage en élan.

\*

### Rimes alphabétiques

Nausicaa  
me déplomba.  
Polo coca,  
bas réséda,  
slip nymphéa  
sur le sofa.  
C'est la saga  
d'une geisha,  
d'un dahlia  
éclos déjà,  
couleur moka,  
parfum lila,  
qui m'alluma,  
qui me donna,  
contre un boa,  
l'air d'un sherpa.  
Rien ne manqa  
à l'opéra  
qui nous grisa.  
L'amour bêta  
m'exténua.  
La Gradiva  
d'Okinawa  
me désaxa,  
me foudroya  
et me gaza.

## Sotie

La sotie est un poème dont les rimes sont formées en exploitant la suite des voyelles a, e, i, o, u

### Sotie du lit

Fossoyeur dans mon plumard,  
je creuse la tombe amère  
où pourront enfin dormir  
ces trompettes de la mort  
qui font trembler l'âge mûr.

À l'ombre d'un cauchemar,  
le souffle de la Chimère  
use mon cœur de kroumir,  
l'empoisonne de remords  
et le cuit dans son armure.

Suis-je un homme ou un homard ?  
Les continents et les mers  
m'ont vu tour à tour gémir.  
J'entends ces mots: « never more! ».  
Un corbeau me les murmure.

« Va t'enivrer de Pommard,  
concourir avec Homère,  
aimer Vénus à Palmyre »,  
me chante le croque-mort.  
« Saute par-dessus le mur ! »

**Terza rima**

D'abord une tranche de pain,  
Puis une tranche de jambon  
Et une autre tranche de pain.

Un petit verre de bourbon  
Pourra encadrer le menu,  
Pourvu qu'il y ait des bonbons.

Accueillons le nouveau venu  
Qui, dans le tercet précédent,  
Du vers central s'est souvenu.

Mais voici que son descendant,  
Qu'il tenait dans ses bras robustes,  
Serre à son tour un prétendant.

Nous avons déjà vu son buste,  
Découvrons maintenant ses pinces,  
C'est ainsi que nous serons justes.

Car il faut que la perle évince  
Les deux valves qui la protègent  
De la convoitise des princes.

Il n'y a pas de sortilège  
Au cœur de la terza rima,  
Tout au plus un curieux manège  
Près du canal de Panama.

**Apocope**

Le trop long cinématographe,  
Atteint de gangrèn' , se dégrafe :  
D'abord cinéma, puis ciné.  
L'apocop' l'a ratatiné.  
L'apocop' rapetiss' de même  
Certains mots dont la lettre extrême  
Est la cinquièm' de l'alphabet.  
Ce procédé de coup'-jarret  
Est fortement déconseillé  
Par les poètes marseillais.

**Pour un iota**

Quatre ou cinq pieds ?  
Faut se méfier  
Des vicieux pas.  
Diérèse ou pas ?  
Les i captieux  
Sont capricieux  
Dans les arias.  
Ave Maria !

**Coquine elle est**

L'inversion parfois je pratique,  
Pour mes chants rendre plus antiques.  
Toujours à mes ordres docile,  
Elle est à mes desseins utile.  
Lorsque de ses faveurs j'abuse,  
C'est qu'insolamment je m'amuse

**Le contenant pour le contenu**

Si je t'invites à boire un verre,  
C'est pour que tu te désaltères  
Et non pour te faire avaler  
Des larmes de verre soufflé.  
Au bistrot de l'Académie,  
Tous ont soif de métonymie.

## Élégie

Pour que je puisse écrire une élégie,  
ma douce femme accepte de partir.  
Mais sans bisous je me couche en martyr.  
Je vais crever d'une aérophagie.  
Reviens Myrtha, tant pis pour l'élégie !  
J'ai peu pleuré, pourquoi s'appesantir ?

## Loisirs de la poste

Facteur, portez ce pli fermé  
À un lecteur de Mallarmé.  
Hélas, j'ai oublié son nom,  
Je suis plus bête qu'un ânon !  
Il crèche dans une avenue  
De quelque bourgade inconnue  
Dont le code postal m'échappe.  
Trouvez-le, sinon je vous frappe !

## Haïku

Poème en trois vers,  
de cinq, sept et cinq syllabes,  
venu du Japon.

## Triolet

Si ce vers paraît trois fois  
Et celui-ci deux, bingo !  
Triolet comme autrefois,  
Si ce vers paraît trois fois...  
Il l'a déjà fait deux fois.  
Prêts pour le final, boys ? Go !  
Si ce vers paraît trois fois  
Et celui-ci deux, bingo !



**Ballade**

Que trois rimes se répartissent,  
Selon un schéma répété,  
Entre trois huitains qui mûrissent  
Et un paragraphe écourté  
Qui couronne la vanité  
D'une indécente dédicace !  
Et qu'un revenant soit guetté :  
Le refrain trouve ici sa place.

La petite ballade tisse,  
En octosyllabes dentés,  
Une toile où sans bruit se glisse  
Un art lyrique ou décanté,  
Mais en aucun cas déjanté,  
Car la cour ferait la grimace.  
Laissons Gilda se déganter :  
Le refrain trouve ici sa place.

Faut-il qu'un poète rougisse  
De vouloir encor s'allaiter  
À cette mamelle en silice,  
À ce tétin trop éreinté ?  
Non, s'il sait ne pas imiter  
Tout en suivant de près la trace.  
Mais un vers risque d'irriter :  
Le refrain trouve ici sa place.

À la ballade, art réputé,  
Dont cet envoi est la postface.  
N'en déplaise à la nouveauté,  
Le refrain trouve ici sa place.

**Duel ou danse ?**

Réponds, noble adversaire,  
Le joc-partit est-il  
Duel de janissaires  
Ou quelque accord subtil ?  
Le choix est délicat,  
Car moi, le téméraire,  
Me ferai l'avocat  
D'avis au tien contraire.

*Je crois, cher partenaire,  
Qu'un ingénieux babil,  
Tissé par deux corsaires,  
Mêle si bien les fils,  
Dans la plupart des cas,  
Qu'un tricot unitaire  
Peut naître sans tracas,  
Sans combat militaire.*

Voyons, noble adversaire,  
Ton discours est puéril !  
Un tournoi qui veut plaire  
Offre des jeux virils.  
Honte à l'harmonica,  
Place au sanctuaire  
Où vibre avec fracas  
Un art tumultuaire !

*Pardon, cher partenaire,  
Mais un chant volatil,  
Aux nuances stellaires,  
Charmera le pistil  
D'une princesse Inca,  
Si deux voix volontaires  
Mélangent leurs muscats  
Et leur vocabulaire.*

## Quadrille et variation

### Je vous salue Marie

Je suis en haut, je suis en bas.  
J'enfante une aire seconde.  
J'ouvre le troisième cabas.  
J'ourdis la fin de la ronde.

J'enfante une aire seconde.  
Sept et huit se livrent combat.  
Quand le pair perd, l'impair gronde ;  
Quand l'impair perd, le pair s'ébat.

J'ouvre le troisième cabas.  
Les mêmes rimes répondent,  
Car c'est aussi par le débat  
Qu'on doit construire ce monde.

J'ourdis la fin de la ronde  
Et je vous laisserai baba.  
Le quadrille est comme une onde.  
Je suis en haut, je suis en bas.

\*

Radotage

Le passé, vous aussi, vous y retournerez.  
Quel bonheur de relire une phrase lointaine !  
Quel plaisir de revoir un pastel admiré !  
Le passé formera le plan de nos rengaines.

Le passé, vous aussi, vous y retournerez.  
Vivre au présent, c'est nul dès qu'on n'est plus un gosse !  
C'est dépassé, voyons ! Quelle habitude atroce !  
Quand vous l'aurez compris, vous serez libérés.

Quel bonheur de relire une phrase lointaine !  
L'humour et la morale agiront de concert  
en ranimant les morts qui nous sont les plus chers.  
C'est dans les vieux bouquins que les mots nous entraînent.

Quel plaisir de revoir un pastel admiré  
dans un album d'enfance, un gag en couverture  
d'un journal de bédé, la photo sans bavures  
d'une gonzesse à poil et ce film adoré !

Le passé formera le plan de nos rengaines.  
Il nous faudra le suivre et nous en écarter.  
L'esprit rafraîchira les morceaux bien notés  
pour que chantent de joie les eaux de la fontaine.

**Laisse**

Un poème rachidien n'a rien à voir avec l'ami Rachid. C'est une colonne de 33 vers, successivement : 7 cérébraux, 12 thoraciques, 5 lombaires, 5 sacrés et 4 coccygiens.

J'ai perdu la tête  
un jour de tempête.  
Me retrouvant bête,  
et donc plus honnête,  
je sors l'arbalète  
pour gâcher les fêtes  
de tous les prophètes.  
Helvétè inspiré,  
j'apprends à tirer  
sans désemparer  
sur les gros curés  
qui se sont juré  
de dénaturer  
le cœur encoffré  
de l'homme ignare et  
de le consacrer  
pour mieux le poudrer  
de rêves sucrés  
qui font espérer.  
Les fous de l'église,  
je leur pulvérise  
les reins, j'exorcise  
avec gaillardise  
leurs brebis soumises.  
Pour un seul écu,  
je montre mon cul  
aux prêtres cocus  
qui sont convaincus  
d'avoir bien vécu.  
Que dieu me pardonne  
si je l'abandonne !  
Son verbe pigeonne  
et mon pet claironne.

**Faire des vers avec de la prose**

D'Henri Michaux, ce propos :  
« On n'est pas seul dans sa peau. »

Que dit Proust quand il conçoit ?  
« Ce qu'on sait n'est pas de soi. »

Peut-être ai-je mal appris...  
Montesquieu me terrorise :  
« Quand on court après l'esprit,  
on attrape la sottise. »

Le vague et l'obscur sont en excès  
chez tant d'écrivains que les sots prisent.  
Le fin Rivarol les pulvérise :  
« Ce qui n'est pas clair n'est pas français. »

Tantôt je fais mieux, tantôt pire.  
Tour à tour poète et bouffon.  
Comme l'a si bien dit Buffon :  
« J'apprends tous les jours à écrire. »

Guitry, ce beau génie,  
prévient les garnisons :  
« Redouter l'ironie,  
c'est craindre la raison. »

La raison sur la route  
prend des sens inédits.  
France Anatole a dit :  
« Doutons même du doute ! »

Jean Rostand,  
je l'entends :  
« Certitude,  
servitude. »

Que Dac est lumineux quand il dit aux savants :  
« Rien ne sert de penser, faut réfléchir avant. »

Selon Valéry : « Le goût  
est fait de mille dégoûts. »

Un jeune cœur aime les racleurs  
qui le font rire avec des tours vulgaires.  
Le vieux Renard a cette phrase amère :  
« Le goût mûrit aux dépens du bonheur. »

Comment réagir quand le bruit  
nous parvient qu'un ami divorce ?  
La Rochefoucauld nous instruit :  
« Nous avons tous assez de forces  
pour supporter les maux d'autrui. »

Sade écrivit ce fleuron de l'algèbre :  
« La tolérance est la vertu des faibles. »

Denis Diderot n'a pas tort :  
« Le monde est la maison du fort. »

Depuis Nabuchodonosor,  
tous les hommes de pouvoir mentent.  
Zévaco dit aux dilettantes :  
« Le mensonge est l'arme des forts. »

Que dit aux électeurs un homme intelligent ?  
Que servir son pays est son but honorable.  
Henry de Montherlant se fait l'écho du diable :  
« La politique est l'art de se servir des gens. »

Chaque fois que je lis Céline,  
je suis dans un drôle d'état.  
Marcel Jouhandeau m'illumine :  
« Tout bon livre est un attentat. »

Armé d'un langage très brutal,  
je rêve de viser l'impôt-cible.  
« Le calembour est incompatible  
avec l'assassinat », dit Stendhal.

Un poète, avec ou sans humour,  
part souvent de la fin pour écrire.  
Comme Léautaud, je pourrais dire :  
« Je suis un moraliste à rebours. »

Je me trouve admirable.  
Tout en moi respandit.  
Ma vie est mémorable.  
Le public applaudit  
mes œuvres formidables.  
Pourquoi Pascal a dit :  
« Le moi est haïssable » ?

Vous qui admirez mes combinaisons,  
mes trucs rigolos, mes petits rondels,  
me permettez-vous de citer Claudel :  
« Celui qui admire a toujours raison. »



## Centons

Un centon est un poème composé exclusivement de vers empruntés à un ou plusieurs auteurs.

### Ma pensée a vécu d'avance

Une voix à l'esprit parle dans son silence.  
Cent planètes brûlant de leurs feux empruntés  
montent, d'un vol égal, à l'immortalité.  
Les hâter c'est vouloir hâter sa Providence.

La voix de l'Univers, c'est mon intelligence.  
Nous voilà face à face avec la vérité :  
le joug que l'on choisit est encor liberté !  
Le réel est étroit, le possible est immense.

Pour célébrer l'hymen, la naissance ou la mort,  
je promène au hasard mes regards sur la plaine.  
À mes yeux satisfaits, tout s'ordonne et s'enchaîne.

Un fleuve qui se perd au sable dont il sort  
remonte au vrai séjour de la pure harmonie.  
Remplis de ta vertu l'histoire qui la nie !

*[Chaque vers de ce centon, y compris le titre, est tiré d'un poème de Lamartine, respectivement : Eternité de la nature, brièveté de l'homme / Le Vallon / L'infini dans les cieux / À Elvire / Utopie / L'Homme / Dieu / La Marseillaise de la Paix / La Prière / Le Poète mourant / L'Isolement / La Foi / Novissima verba / Les Préludes / Contre la peine de mort.]*

\*

Le Misérable

Je suis le ténébreux par qui tout dégénère,  
Le prince de Piémont, l'infant de Portugal,  
L'étoile du berger avec le feu du pâtre.  
— La pâle angoisse humaine a la mélancolie.

Ô caresse sublime et sainte du tombeau,  
Dont l'ombre immense va du Gange au Pausilippe,  
La fleur noire du sombre autel s'épanouit,  
L'essaim des papillons flâne autour de la rose.

L'astre connaît Isis et Phœbus, Thèbe et Delphe.  
Paris en flamme envoie à mon front sa rougeur.  
J'ai la grotte enchantée aux piliers basaltiques.

— C'est moi ! Je brave Hadès et je vaincrai Saturne.  
Orphée a complété l'œuvre de Prométhée.  
Moi qui passais par là, je crus voir une fée.

*[Tous ces vers sont tirés du nez de Victor Hugo. Ils forment un poème qui n'est pas très éloigné du plus célèbre sonnet de Gérard de Nerval.]*

\*

Acrostiche-centon

Aimer, c'est quelque chose, et le reste n'est rien.  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Autant qu'en pourrait prendre un oiseau pour son nid.  
Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours.  
Heureux qui, satisfait de son humble fortune,  
Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence.

Il le faut avouer, l'amour est un grand maître.  
Ô beauté, ton regard infernal et divin  
Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur.  
Ni trop haut, ni trop bas, c'est le souverain style.  
Aussi bien que savoir, douter a son mérite.

Montaigne eût dit : « Que sais-je » et Rabelais : « Peut-être ».  
On a bouleversé la terre avec des mots.  
Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,  
Et ton nom paraîtra, dans la race future,  
Toi pour qui j'ai tout fait, toi l'âme de ma vie.

*[Ces vers sont respectivement de : Musset, Lamartine, Hugo, Louis Racine fils, Jean Racine, La Fontaine, Molière, Baudelaire, Voltaire, Ronsard, Dante, Hugo, Musset, Boileau, Jean Racine, Voltaire]*

### Trois formats

Voici 3 versions d'un même poème : la première en décasyllabes, la seconde en octosyllabes et la troisième en hexasyllabes. Bien sûr, les 3 versions sont rimées, sinon ce serait trop facile...

1.

Se répéter ? Pardi, ça rase à mort.  
C'est naze, affreux ! Quel sort ! Je dis la messe  
et je m'embrase en trois temps. Maladresse,  
emphase, excès. Je tresse un gros remords.

Bon sang ! quel con ! C'est agaçant d'écrire  
ainsi ! Malheur ! Je sens mon cerveau frire.  
Âpre douleur... le pire est tout puissant.  
Râleur ! Keep cool ! Ce jeu te plaît, consens !

Crétin complet, je pars, je cours, je freine  
et je recule... Arène au sable lourd...  
Dépit, migraine... Un peu d'humour m'entraîne.  
Un four ? Tant pis ! Je sais : trois fois trop court !

2.

Se répéter ? Pardi, ça rase  
à mort. C'est naze, affreux ! Quel sort !  
Je dis la messe et je m'embrase  
en trois temps. Maladresse, emphase,  
excès. Je tresse un gros remords.

Bon sang ! quel con ! C'est agaçant  
d'écrire ainsi ! Malheur ! Je sens  
mon cerveau frire. Âpre douleur...  
le pire est tout puissant. Râleur !  
Keep cool ! Ce jeu te plaît, consens !

Crétin complet, je pars, je cours,  
je freine et je recule... Arène  
au sable lourd... Dépit, migraine...  
Un peu d'humour m'entraîne. Un four ?  
Tant pis ! Je sais : trois fois trop court !

3.

Se répéter ? Pardi,  
ça rase à mort. C'est naze,  
affreux ! Quel sort ! Je dis  
la messe et je m'embrase

en trois temps. Maladresse,  
emphase, excès. Je tresse  
un gros remords. Bon sang !  
quel con ! C'est agaçant

d'écrire ainsi ! Malheur !  
Je sens mon cerveau frire.  
Âpre douleur... le pire  
est tout puissant. Râleur !

Keep cool ! Ce jeu te plaît,  
consens ! Crétin complet,  
je pars, je cours, je freine  
et je recule... Arène

au sable lourd... Dépit,  
migraine... Un peu d'humour  
m'entraîne. Un four ? Tant pis !  
Je sais : trois fois trop court !

**Poésie contemporaine**

Si c'est pour évoquer le territoire inégal  
de l'espoir qui déroule devant la force  
la peur de l'écoute au visage de glace,  
je ne veux pas être poète.

Si c'est pour nolisier  
les barachois quodlibétiques  
avant de subsumer les matassins  
qui guillent les bombagistes,  
je ne veux pas être poète.  
Si c'est

pour

répartir

des mots

sur la feuille

avec, semble-t-il,  
un désir de

consommer beaucoup

de papier,  
je ne veux pas être poète.

Si c'est pour cou  
per des pseudos vers à des endro  
its qui ne font qu'  
irriter tout lecte  
ur sensé,  
je ne veux pas être poète.

Six sait pou ré cri rang chant gens l'or taux graphe,  
je ne veux pas être poète.

Si malmener syntaxe c'est pour,  
je ne veux pas être poète.

Si c'est pour répéter, répéter, répéter,  
répéter, répéter,  
je ne veux pas être poète.

Si c'est pour parler poésie,  
je ne veux pas être poète.

# **Grammaire taquine**



## Adjectifs

Trop souvent, l'adjectif qualificatif disqualifie. Les matamores s'en méfient. Tonton Taine dit de Swift : « Jamais d'épithètes chez lui. » Je crois qu'il exagère un tantinet. Popaul Claudel détourne un proverbe : « La crainte des adjectifs est le commencement du style. » Voltaire aussi donne dans la formule passe-partout : « L'adjectif est l'ennemi du nom. » Le Tigre se montre paternel : « Un sujet, un verbe, un complément direct, c'est suffisant pour écrire. Si vous tenez à ajouter un adjectif, c'est plus délicat, venez me demander conseil. » Demander conseil, c'est pas mon genre, alors dans les laïus ci-dessous, je n'emploie pas d'adjectifs qualificatifs.

La torture est mon métier, mon art, ma passion. Je ne connais personne qui taillade le lard aussi bien que moi. Ou qui grille des pieds comme il faut. Croyez-moi, ce n'est pas à la portée de n'importe qui !

Ah ! mes clients... Je les soigne, je les saigne. Quand je m'occupe d'eux, je ne les lâche pas de sitôt. Mon secret : d'abord les frapper, les étourdir ; puis les faire craquer. Avis aux débutants : le fouet musclera votre bras.

Comme chacun de mes confrères, je ne manque pas d'instruments pour exercer mes talents. Mais disons-le : ce n'est pas la panoplie de couteaux qui fait l'ouvrier d'élite, c'est le travail. Moi, je ne ménage pas mes forces. Jamais ! En récompense, je reçois des aveux qui flattent mon orgueil. Alors un sentiment de plénitude m'envahit. Je sais que je contribue au bonheur de l'humanité.

(Catastrophe ! Une coquille s'est glissée dans ce texte. Ce n'est pas « torture » qu'il faut lire, mais « tortore » : un synonyme en argot de nourriture.)

\*

Dans une démocratie où s'installent durablement la justice, la paix, la prospérité, seul un gosse a pouvoir de vivre en héros. Les adultes, eux, doivent se contenter de tromper leur ennui. Que ferait Guillaume Tell dans la Suisse d'aujourd'hui ? Parions qu'il s'emmerderait ! Si la nostalgie de l'enfance frappe beaucoup de quadragénaires, c'est peut-être un signe que le vote, le spectacle, la consommation n'étanchent pas la soif d'aventure. Aux valeurs de la démocratie s'opposent les séductions d'un monde où l'on enseignait le combat. Pas celui qui mène au pouvoir, au confort, à la gloriole. L'homme de caractère souhaite combattre pour mesurer sa force, éprouver son courage, défendre ses proches. Cet homme-là voit dans l'adversaire une raison d'exister. Quelle place voulons-nous laisser au diable pour empêcher le progrès de trop ratatiner l'aventure ?

## Prépositions

### à propos d'elle

à elle je n'adresse pas la parole  
d'elle il m'est facile et difficile de parler  
dans elle il y a davantage que du silence  
sur elle on a dit tant de conneries  
sous elle je crois que rien n'est caché  
devant elle je ne me prosterne pas  
derrière elle je ne ricane pas  
pour elle ce n'est pas la peine de condamner  
contre elle je ne descends pas dans la rue  
parmi elle que choisir  
chez elle on mange plutôt mal  
entre elle et moi il y a un problème de voisinage  
envers elle je n'ai pas envie d'être galant  
outre elle le bruit me rend de mauvaise humeur  
avec elle le héros s'en va flirter  
sans elle il y aurait moins d'obéissance  
hors elle point de salut pour les prêtres  
jusqu'à elle rien ne me sépare de moi-même  
depuis elle je voyage plus souvent  
par elle le sourire devient prioritaire  
malgré elle il arrive qu'on s'ennuie  
à cause d'elle je ne peux pas tout lire  
grâce à elle il m'arrive d'avoir de bonnes idées  
au-dessus d'elle il y a « morsure »  
en dessous d'elle le spectacle n'est pas érotique  
à travers elle le regard ne passe pas  
sauf elle tout peut être décrit  
selon elle tout est faux  
vers elle ce n'est pas une direction  
près d'elle serai-je loin de mes proches  
avant elle l'imagination s'active  
pendant elle c'est Wittgenstein qui a le dernier mot  
après elle la mémoire accouche d'un pot-pourri  
autour d'elle l'humanité danse  
au lieu d'elle quoi ?

## Adverbe

Évidemment, je souhaite mettre l'adverbe à la meilleure place. Je souhaite évidemment mettre l'adverbe à la meilleure place. Je souhaite mettre évidemment l'adverbe à la meilleure place. Je souhaite mettre l'adverbe évidemment à la meilleure place. Je souhaite mettre l'adverbe à la meilleure place, évidemment.

## Locutions verbales

Chère Madame,

J'accuse réception de votre lettre où vous criez misère, demandez justice et promettez récompense à qui vous donnera loisir de chanter victoire.

Ai-je besoin de vous dire que j'accorde foi aux histoires dont vous me rendez compte avec une éloquence qui fait mouche ?

La manière dont vous tenez tête à ceux qui vous portent préjudice mérite encouragements. Mais prenez garde ! Les salopards qui vous cherchent querelle n'ont peur de rien. Ils tirent gloire de faire violence à quiconque leur tient rancune.

Eu égard à votre situation, vous me feriez honneur de venir élire domicile chez moi. Je vous saurais gré de croire qu'en vous donnant asile, je n'ai pas dessein d'en tirer bénéfice. J'en prête serment. Le ciel est témoin de la pureté de mes intentions. La seule chose dont je fais cas, c'est de parler grammaire.

Bien à vous !

## Substantivation

Le beau dans l'agir d'un combattant vient d'un je ne sais quoi de rare et d'inutile qui tue le sérieux. Le brave n'est pas le simple qui fait son devoir par souci du juste, mais le joyeux qui se met à l'écoute de son vouloir. Le fort voyage en solitaire. Il n'a cure du vivre-ensemble, se moque du qu'en-dira-t-on, s'écarte du style-Monsieur-tout-le-monde. Il privilégie l'aventureux, le flamboyant, l'insolite. Il cherche le racé dans l'excessif, le gai savoir dans le provocant. Chez lui, le rire s'allie au vécu, le jadis à l'intemporel pour que le goût de l'absurde soit au final le grand victorieux.

## Vocabulaire abstrait

La maladie, avec son cortège de souffrances et d'inquiétudes, entraîna dès le troisième jour une hospitalisation. Après les formalités d'entrée, l'examen se déroula presque sans douleur. Interrogatoire, pouls, tension, prise de sang, température et tout le bataclan. Au vu des symptômes et des analyses, le diagnostic ne fut pas difficile à poser. L'autorité se prononça : une semaine de traitement. Au programme : décubitus et médication, donc beaucoup d'attente en perspective. Quel ennui de n'avoir en spectacle que les interventions du personnel et les rites de la chambrée ! Par bonheur, il y avait les visites. Elles apportaient des tendresses, des sourires, d'agréables conversations qui changeaient les idées, qui requinquaient le moral. Le reste du temps, la conscience essayait vaguement de lutter contre le désœuvrement. Mais certaines pilules faisaient obstacle aux nourritures de l'esprit. La permanence d'un état de sommeil partiel rendait l'âme assez confuse.

Le jour de la sortie, la prudence restait de mise. La convalescence à domicile serait longue. Bah ! les forces revenaient peu à peu, le pronostic était favorable. Pouvoir enfin se lever, marcher, bouger, accomplir des choses ! Sentiment de liberté, joie !

## Infinitif de narration

Et le révolutionnaire de monter sur le podium. Et le cabot de regarder la foule d'un air grave. Et le matamore de bomber le torse. Et l'indigné de lever le poing. Et le fou de hurler son cri de guerre. Et le prophète de massacrer le verbe. Et la foule d'applaudir et d'applaudir encore. Et la Terreur d'abattre son jeu. Et la guillotine d'œuvrer pour le bonheur du peuple. Et l'Éternel d'en rigoler.

## Suranné

Je le dois dire : je vous sais distraire pourvu que je vous puisse offrir de plaisantes gourmandises. Vous qui me daignez lire et me voulez voir accomplir force extravagances, m'allez-vous blâmer si je vous ose proposer de goûter céans la saveur d'un archaïsme que d'aucuns jugent prétentieux ? Le faudrait-il proscrire, ce tour ancien prisé de Racine, de Chateaubriand, de Musset, de France, de Courteline et de tant d'autres bons auteurs qui l'ont su rendre si délicieux ? Me vinssiez-vous demander de m'exprimer de plus moderne façon, je ne le pourrais souffrir.

## **Absence de sujet**

Est fort. Part de lui, se concentre autour de lui. A du prestige. Et pourtant nous est si familier. Savons l'importance que tient. Ai voulu me passer de lui pendant quelques minutes. À titre expérimental. Malheur à moi ! Vous manque, est dépeuplé. Certes, reconnais que rendu présent par son absence. Mais sans lui, est privé de maître, est désarticulé. Comprenez bien quand même ? Est parce que remplissez les trous. Un peu d'imagination, est joué ! Avec l'usage, devient facile. Mais suis condamné à la brièveté, parce que me paralyse lorsque pense qui m'attendent si me lance dans la construction d'une phrase complexe, dont s'agglutinent, où s'agencent au gré d'une pensée imprévisible. Non, ne me guette pas. N'ai pas perdu la raison ni le fil, garde le contrôle du sens. Avant l'éventuel effondrement d'une étoile, lui rends hommage, dépose à ses pieds les objets de mes désirs. Tel un trou noir, est rendu manifeste par toute cette lumière que siphonne.

## **Rencontres du troisième groupe**

Apprendre à surprendre, c'est comprendre que s'éprendre d'entreprendre sans craindre de se méprendre permet de prendre du bon temps.

Se détendre, c'est tendre vers davantage de liberté, ne plus attendre, ne plus entendre, encore moins sous-entendre, s'étendre au lieu de prétendre à quelque importance.

Savoir émouvoir, c'est concevoir une idée à revoir, la promouvoir sans avoir à prévoir le risque de décevoir, sans devoir pourvoir aux besoins d'une intelligence médiocre, c'est faire mouvoir des images dans l'esprit ou pleuvoir des mots sur l'âme d'une langue, c'est donner la vie à voir comme un présent à recevoir, un secret à percevoir, une porte à entrevoir, c'est s'apercevoir de la valeur de pouvoir se multiplier.

Suivre son destin, c'est poursuivre une chimère, mais d'une erreur tout peut s'ensuivre.

S'appartenir, ce n'est pas se contenir ni se retenir ni s'abstenir, c'est plutôt tenir à soi, détenir la clef de sa force, entretenir sa flamme, se maintenir en bonne santé, se soutenir même seul contre tous, obtenir plus de liberté.

Consentir à pressentir un phénomène, c'est se sentir suffisamment proche de l'avenir pour en ressentir les effets.

Pour bien accueillir, pour cueillir ensemble les fruits de l'amitié, sachons nous recueillir !

Servir un maître ne peut que desservir un homme, voilà une vérité bonne à souvent resservir.

Concourir, c'est recourir à l'exploit pour secourir la vanité, c'est encourir le risque de perdre son âme pour accourir au chant d'une sirène. Mieux vaut parcourir en touriste les beautés du possible et discourir en amateur des plaisirs du voyage. Rien ne sert de courir.

Débattre, cela devrait être se battre pour la gloire du langage, combattre la pauvreté d'esprit, abattre les lieux communs. Au lieu de cela, c'est souvent rebattre les oreilles.

Pour bien se distraire, il faut s'extraire du devoir, se soustraire aux enquiquineurs, s'abstraire du bruit indésirable et traire son imagination.

L'artiste ne peut se satisfaire de refaire ou de parfaire de vieilles rengaines, de contrefaire ce qu'il admire ou de défaire ce qu'il abhorre. L'artiste n'échappe pas à la nécessité de faire.

C'est méconnaître la vie de ne pas reconnaître qu'il est dangereux de trop bien se connaître.

Instruire, c'est tout de même autre chose qu'apprendre à construire l'avenir sans détruire le passé.

Faut-il dire et redire qu'on ne peut interdire une œuvre, c'est-à-dire une voix, sans contredire une étape de l'histoire humaine ? Mais l'on peut, quitte à s'en dédire, s'interdire de médire du passé ou de prédire le futur.

Vouloir inclure tout ce qui est bon et vouloir exclure tout ce qui est mal sont deux attitudes qui empêchent de conclure.

Il ne suffit pas de décrire un monde, de transcrire une émotion, de souscrire à une thèse, de proscrire la facilité, de circonscrire un sujet et d'inscrire en grand son nom sur une couverture pour avoir la conviction de bien écrire.

Bien se conduire, c'est trop souvent reproduire des clichés, réduire sa personnalité pour s'introduire dans un petit monde, séduire les puissants, traduire poliment ses émotions les plus avouables, induire et déduire selon les canons de la mode, ne pas produire de l'imprévu.

Tout se permettre sans se compromettre, n'omettre aucune maladresse, mettre la charrue avant les bœufs, donner plutôt que promettre, se soumettre le moins possible aux seigneurs de la guerre et du travail, émettre des doutes sur ce que personne ne conteste, admettre l'utilité du paradoxe, commettre folie sur folie, voilà le message à transmettre à tous ceux qui respirent l'ennui.

Parvenir à la sagesse, c'est convenir que devenir autre donne du plaisir à redevenir soi, c'est se souvenir et revenir en arrière pour subvenir au besoin de raviver la faculté de s'émerveiller, c'est contrevenir aux contraintes qui menacent de nous circonvenir, c'est intervenir sans prévenir en écoutant seulement son envie, c'est venir à la rencontre d'un rêve, d'où qu'il puisse provenir, quoi qu'il puisse advenir, c'est se ressouvenir qu'il y a de nombreuses façons de bien répondre à tout ce qui peut survenir.

## Longue phrase

Un matin d'hiver, au sortir d'une interminable nuit fertile en rêves dont l'extravagance dopait ma fantaisie, je conçus l'idée un peu folle, tandis que j'admirais la disposition baroque des livres sur les étagères de ma cinquième bibliothèque, de faire tenir dans une seule phrase, belle comme une âme désireuse de tout explorer, la biographie plus ou moins véridique de Max, né en 1970 à Genève, la Rome protestante, où il connut une enfance marquée par l'amour de la langue française, si bien qu'à l'âge de treize ans il publiait dans le sixième numéro d'un journal dont il était le seul rédacteur et généralement l'unique lecteur un poème qui retraçait en 2000 alexandrins les principales étapes de son apprentissage de la syntaxe et qui annonçait dans un style prophétique sa volonté d'appriivoiser l'univers grâce au travail de sa plume, vaste projet qui fut parfois couronné de succès, comme quand le jeune Max parvint à conquérir la douce Roxane en lui écrivant vingt-six lettres qui prouvaient à l'évidence que leur auteur savait à merveille trouver les mots qu'il faut pour inspirer les plus folles passions, même si son esprit mordant le portait davantage vers la satire, genre où sa verve lui permit de devenir le meilleur polémiste de la « Détonation Vespérale » qui, contrairement à la plupart des quotidiens, payait si bien ses employés que Max n'hésita pas plus de sept ans à fonder une famille en épousant Roxane, laquelle lui donna quatre enfants qu'il éleva dans le respect de la nature et le mépris du sérieux, car il pensait depuis longtemps que l'homme n'est somme toute qu'un singe bavard et vaniteux aux croyances ridicules, une opinion qui n'avait rien de pessimiste et qui déboucha sur une éducation joyeuse, dont l'exubérance consternait les sectaires, d'autant plus que Max jubilait de railler dans sa chronique les valeurs des bien-pensants – qu'ils fussent religieux, droits-de-l'hommistes ou simplement crétiens –, jusqu'à ce jour où Karim, un fanatique qui n'avait pas supporté que Max tournât en dérision certains versets du Coran, lui offrit une concession à perpète au cimetière de Plainpalais, où l'on peut lire sur sa pierre tombale que, malgré la brièveté de sa vie, on n'oubliera pas la longueur sa phrase, épitaphe qui me rappelle [manuscrit inachevé]



## Études de genres

De toutes les délices, il en est un qui m'obsède : entendre à l'église un hymne majestueux, suivi d'une hymne légère. Parmi les plus belles amours qui m'entraînent, celui que j'éprouve pour la musique ne me déçoit jamais. Vive l'orgue ! Qu'il soit petit ou qu'elles soient grandes, j'écoute et je rêve. Je rêve à cette carrosse de Louis XIII, dont Louis XIV fit un carrosse. Je rêve de quitter la France à bord du France ; de traverser les mers et les déserts ; de rencontrer un Camille dans une oasis et de repartir avec une Camille vers un oasis plus lointain.

Lire « Le Petit Chose » est une petite chose qui m'a fait comprendre qu'un beau geste vaut souvent mieux qu'une longue geste. Comme je ne crains pas le mélange des genres, j'affirme que le fin du fin, c'est la fin.

\*

En français, les mots féminins sont généralement plus longs que leurs homologues masculins.

Par exemple : « Cette duchesse, quelle ânesse ! » comporte 25 lettres, tandis que : « Ce duc, quel âne ! » en comporte 12, soit moins de la moitié.

Les ministères de la culture et de l'environnement devraient recommander l'emploi préférentiel du genre masculin à tous ceux qui font métier d'écrire. Des livres plus courts et des forêts plus grandes : cela mérite bien qu'on sacrifie la parité !

**Exercice de compréhension de texte**

Albert s'avança vers Bernard et lui tendit son chapeau qui contenait un pli de son cousin le capitaine. Le message disait que son frère grammairien voulait lui parler de son dernier livre.

Questions :

- 1) À qui appartient le chapeau ?
- 2) À qui est adressée la lettre ?
- 3) De qui le capitaine est-il le cousin ?
- 4) De qui le grammairien est-il le frère ?
- 5) À qui le frère veut-il parler ?
- 6) Qui est l'auteur du livre ?
- 7) Quel est l'âge du capitaine ?

## Pléonasmes

Récrire le texte ci-dessous en supprimant tous les pléonasmes.

D'abord, pour commencer, la première priorité qui arrive en tête, c'est de se réunir ensemble à plusieurs pour répéter de nouveau ce qu'il convient de refaire encore chaque fois que le but est de progresser en avant. Car, en effet, la plus extrême prudence est de rigueur quand on emprunte les sinueux méandres d'un projet d'avenir. Au jour d'aujourd'hui, nul ne peut prévoir à l'avance quelles hypothèses s'avéreront exactes. Comment dès lors choisir entre deux alternatives complémentaires l'une de l'autre ? En respectant les coutumes traditionnelles ? Oui, mais aussi grâce à l'entraide mutuelle qui ajoute en plus un supplément d'efficacité, voire même un gain d'efficience. Tous les experts sont unanimes à considérer la démocratie populaire comme une panacée universelle pour lutter contre le monopole exclusif d'un petit groupuscule qui veut abolir entièrement le superflu, comme par exemple le pléonasme redondant parvenu au maximum de son apogée. Il s'ensuit donc par conséquent que, sauf hasard imprévu, il faut, pour finir, conclure enfin.

# **Contes de la crypto**

## Géographie des capitales

Au commencement,  
Crépité la lettre,  
Reine du moment,  
Occupée à naître,  
Signant ce poème,  
Transcrivant son thème.  
Il faut remarquer  
Ce cri vertical,  
Hommage masqué  
Et mot capital.

## Cryptogramme égotiste

Le puissant nombre douze excelle à me guider  
vers le pôle d'un style aujourd'hui démodé.  
Alexandrin, mon mètre, accueille ma parole,  
n'accepte pas de moi que j'œuvre sans boussole !  
Est-il art sans repère, est-il carte sans nord ?  
Souvent la prosodie a déjoué la mort.  
Qu'on ranime le feu ! Qu'on fasse du poème  
un volcan boréal, une aurore, un emblème !  
Caches-y, mon enfant, les trésors de ton cœur :  
sottises, péchés, gags, coups d'éclat, jeux moqueurs !

*[En ne retenant que le premier mot de chaque vers, vous obtenez une phrase de Stendhal (« n' » et « Qu' » comptent chacun pour un mot).]*

## Cryptogramme diplomatique

Ne répétez pas trop que lire est tout un art !  
Suivez d'instinct les mots sans craindre un traquenard.  
Pas la peine d'ouvrir un œil de détective,  
votre regard naïf frôle une œuvre festive.  
Premier bal : dernier cri ! Laissez-vous emporter !  
Mouvement, sentiment : voilà votre goûter,  
car la littérature est pour les grosses bouches.  
Il faut lire en glouton, sur le fil, sous la douche.  
Est-il plus amusant d'interroger les vers ?  
Bon sang ! l'art cérébral excite les pervers !

*[En ne retenant que le premier mot de chaque vers, vous obtenez une phrase attribuée à Talleyrand.]*

## Cryptogramme dandy

C'est la grande leçon du style paternel :  
formuler sans la dire une chose banale  
et pourtant méconnue, ou la rendre infernale  
en dispersant ses os plus ou moins fraternels

dans la fosse commune où gît l'art criminel.  
Faut-il chiffrer son cœur dès l'œuvre matinale ?  
Cette clé qu'un lettré peut croire cardinale,  
barrit-on de la voir au plus noir d'un tunnel ?

Ce qui nous éblouit dans les jeux d'écriture,  
c'est la trace de l'ombre au fil de l'aventure.  
Et le fleuve se cache en noyant le poisson...

Comme on devient devin quand on s'exerce à lire,  
c'est un sport captivant de pêcher le soupçon,  
de ferrer le délice. Et l'oncle Oscar chavire...

*[Pour chaque vers, déterminez la position N (dans l'alphabet) de la lettre qui commence le vers, puis entourez dans celui-ci le mot situé en position N. Par exemple, la première lettre du premier vers est un C ; C est en troisième position dans l'alphabet, donc vous entourez le troisième mot de ce vers, à savoir : la. De la sorte, vous obtenez une phrase d'Oscar Wilde.]*

## Cryptogramme prose vers

Découvrez le poème caché dans la prose suivante.

Quand sauras-tu si ce que tu lis te délivre un message important ? Le jour où ton regard s'efforcera de séparer le bon grain de l'ivraie. Sans filtre, l'esprit n'est qu'un foutu bazar plein de cochonneries. Un homme qui veut comprendre ne doit pas se perdre dans la jungle des mots. À quoi bon cacher la vérité ? Il faudrait lire les livres avec une gomme à la main. Pour quelques paroles belles, que de vains bavardages ! Le respect des choses n'est pas un attribut du verbe. Une idée, dès qu'on la formule avec un tant soit peu d'art, est trahie, noyée. L'homme est-il confus ? Ce qu'il pense, le saisit-il bien ? Toi qui te dis poète, n'as-tu pas le sentiment de toujours en dire trop ? Connais-tu ce moi dont tu nous causes à bâtons rompus ? Moi, c'est qui ? Si le langage peut tout exprimer, il peut aussi tout grimer. Les événements qui t'arrivent sont si mal traduits par les mots qui t'arrivent. Rien ne peut empêcher cette imposture. Ne crains pas de lâcher des bêtises, puisque c'est une loi naturelle ! Pas besoin de te prendre la tête, les phrases te la feront perdre ! À quoi peut servir le style ? À donner bien du fil à retordre et bien du plaisir à tous les rats de bibliothèque. Qui cherche le silence finit par le trouver dans cette quatrième dimension où le plonge la lecture d'un bon texte.

En ne retenant que le quatrième mot de chaque phrase, on obtient un quatrain de François Maynard :

Si ton esprit veut cacher  
Les belles choses qu'il pense,  
Dis-moi qui peut t'empêcher  
De te servir du silence.

## Cryptogramme &

Je crois que le cafard, cet horrible animal noir de mes nuits blanches, propage la rumeur de ma folle mélancolie et que le bourdon fait mouche. Le son du corbeau au fond des bois de Brocéliande pourrait me rassurer et me réconcilier définitivement avec le correspondant anonyme qui déchiffre mes sanglots longs. Mais pourquoi diable suis-je si triste alors que les hirondelles trissent et que les préparatrices de rondelles de mortadelle trichent sans vergogne dans leur citadelle ? Je cite les morts et je ressuscite les remords pour entretenir le feu de la conversation qui convertit les nombreux mécréants de la cité des torts. En créant la lumière avant le temps, la tortue montra le chemin qui monte au paradis des lapins et des fournisseurs de sabliers en verre dépoli. Quand on est trop poli pour être honnête ou trop poilu pour être au net, le vieux maréchal et les gens de la maréchaussée se fâchent. Et la peur sur la ville se répand pour que les vilains se repentent de la torpeur qui torpille même les pendus dessinés sur les murs. Une oreille cassée en argile verte et des seins agiles en latex mûrissent dans le texte qui redore le blason de la proche famille de Vendredi. La famine, la peste et le congé dominical menacent la tranquillité domestique des fabricants de vestes, absorbés par le manque de liquidités quand le printemps revient. Un impôt sur le revenu des brigands tempère les insuffisances de la loi de la jungle, les aléas et les revenez à votre point de départ. Je suis le ténébreux et les allées du roi veuf qui rêve de cinabre en célébrant les sirènes des véhicules qui rivalisent avec six reines mortes. Le chat et le rat font bon ménage dans le château où se tient le procès du râteau métamorphosé en singe nu de la Chine populaire. Grâce au rachat de la charade, le bénéfice du doute sera chapeauté par les instances du moment et la dette extérieure sera intériorisée après la terreur. La date de demain et la dot du démon sont responsables de la désensibilisation des écrans tactiles, malgré la tactique des marchands de mouffles en crin. Les moufflets ont du cran quand ils chassent le mouflon sur les pentes des glaciers spécialisés dans le sorbet et traquent le dahu malgré leur trac.

Il y a 26 lettres dans l'alphabet. Chaque phrase contient 26 mots. Comptez chaque fois la position du mot « et » pour déchiffrer un message secret.



## Cryptocenton

Autour des murs carrés de la communauté,  
regardez travailler les bâtisseurs de ruines !  
Quel calme ! quels objets ! quelle immense étendue !  
Tout s'éclaire de soi dans l'ombre où nous allons,  
tout, sauf les pics par l'homme encore non atteints  
et ces vieux souvenirs dormant au fond de nous,  
au-delà du sommeil qui brouille les visages.  
Les hommes, fleuve, un seul tous les énonce, flot.  
À l'heure où l'ombre emplît les soirs océaniques,  
il y a des murs déserts où l'idylle fleurit,  
des nuages baignés dans l'occident vermeil,  
à la fenêtre où sont les jacinthes bleu-Pâques.  
Si le mérite humain exclut la modestie,  
nous jetons le fagot des ténèbres au feu.  
Le hasard, quelque part, mettra son chapeau d'âne.  
Maintenant que vos yeux se sont portés sur moi,  
derrière les palais, derrière les décombres,  
la vapeur se condense en force prisonnière.  
Nous sommes les enfants du songe et du brouillard.  
Avions-nous promis d'être nuage ou rêve ?  
Je passe la main.

*[Ces alexandrins et ce pentasyllabe sont empruntés à des auteurs d'expression française, respectivement : Jacob, Eluard, Parny, Audiberti, Roussel, Lamartine, Eluard, Audiberti, Verhaeren, Eluard, Coppée, Thiry, Roussel, Eluard, Izoard, Zévaco, Eluard, Verhaeren, Obaldia, Izoard et Xanrof. En ne retenant que l'initiale de chacun de ces noms, apparaît le texte suivant : « Je parle avec treize voix », or il y a bien treize voix dans ce poème, plus une qui se les approprie.]*

## Cryptogramme du roi dollar

La marque de la ploutocratie, c'est l'artiche qu'on planque ; c'est le pèze qu'on glisse en douce à des gorilles qui vont le conduire illico vers la Suisse ; c'est le pari sur le crime et la fraude ; c'est le pot de vin qui règle une affaire ; c'est le secret qu'achète un prince aux vices très spéciaux ; c'est le délit d'initié qui offre aux experts de larges gains ; c'est l'arnaque de la Bourse ; en un mot, c'est l'argent !

En ne retenant que la quatrième lettre de chaque mot d'au moins quatre lettres (bon sang ! quel style !), on obtient : « Qui nescit dissimulare nescit regnare ». Ben oui, c'est du latin, qu'est-ce que vous croyez ? Même si on sort pas de Saint-Cyr, c'est pas duraille de deviner que ça veut dire : « Qui ne sait dissimuler ne sait régner ».

## Clé

Contre une caution de vingt francs suisses, le responsable du monde où – paraît-il – on s'ennuie me remit un passe-partout. Muni de cet objet qu'on réserve aux sujets d'élite, j'explorai les cellules que hantaient la grammaire, l'histoire, l'algèbre, la philosophie et autres frivolités.

Chaque porte s'ouvrait sur un tableau noir couvert de symboles qu'une main de fer avait tracés à la craie. Une éponge énorme, gorgée de sueur, attendait à l'ombre que cinq doigts tendres la pressent et la fassent jouir. Son rôle était d'effacer le gai savoir. Elle en mouillait de plaisir.

Hier, d'un geste maladroit provoqué par la précipitation, je tordis mon passe dans une serrure et je ne pus le redresser. J'ai perdu vingt francs. J'ai gagné la science buissonnière, une joyeuse fille qui se promène sur les sentiers où l'herbe repousse, loin, très loin des Avenues de la République.

*[Comment ce texte est-il construit ? Je pars du mot « Clé ». J'associe à chaque lettre sa position dans l'alphabet: 3/12/5. Je convertis chaque nombre en binaire: 11/1100/101. À chaque signe 1, j'associe une phrase d'au moins 15 mots; à chaque signe 0, j'associe une phrase d'au plus 10 mots; à chaque signe /, j'insère un nouveau paragraphe.]*

# **Moules mathématiques**

**Assemblage érotique**

la	femme	s'ouvre
pour	le	plaisir
au	petit	matin

grâce	à	l'art	d'aimer
oui	la	grande	récompense
est	promise	à	l'homme
que	la	tendresse	illumine

oui	grâce	à	l'art	d'aimer
est	promise	la	grande	récompense
la	femme	s'ouvre	à	l'homme
pour	que	la	tendresse	illumine
au	petit	matin	le	plaisir

Ce poème est une solution au problème : comment découper deux carrés, chacun en deux morceaux, de manière à fabriquer un troisième carré en assemblant les quatre morceaux des deux premiers ?

AAA  
ABB  
AAA

CCCC  
DCCC  
DDCC  
CCCC

DCCCC  
DDCCC  
AAACC  
ACCCC  
AAABB

## Le problème des huit reines

Disposer huit reines sur un échiquier de telle sorte qu'aucune reine ne puisse en prendre une autre en un seul coup.

Un	so-	li-	taire	en	♀ <b>plein</b>	dé-	sert,
en	♀ <b>plein</b>	so-	leil,	s'en-	tend	par-	ler.
Tan-	dis	qu'il	na-	vi-	gue	♀ <b>plein</b>	sud,
♀ <b>plein</b>	de	mots	sor-	tent	de	sa	tête.
Il	fait	le	♀ <b>plein</b>	de	sou-	ve-	nirs,
ra-	vi-	vés	par	son	cœur	si	♀ <b>plein.</b>
Comme	un	tir	en	♀ <b>plein</b>	dans	le	mille,
le	temps	♀ <b>plein</b>	qu'il	vé-	cut	le	perce.

\*

– Dis-	moi	quel	est	ton	♀ <b>but</b>	Sei-	gneur ?
– Mon	♀ <b>but</b>	est	de	ré-	gner	par-	tout.
C'est	le	plus	gé-	né-	reux	♀ <b>but,</b>	non ?
♀ – <b>But</b>	dé-	ri-	soire	et	dé-	goû-	tant !
– Er-	reur,	mon	♀ <b>but</b>	a	du	ca-	chet !
– Je	te	crois	en-	cor	loin	du	♀ <b>but...</b>
– J'i-	rai	droit	au	♀ <b>but,</b>	mon	pe-	tit !
J'offre	un	♀ <b>but</b>	aux	sol-	dats :	mou-	rir !

## Polygraphie du cavalier

Sur un échiquier rectangulaire, un cavalier peut-il effectuer une promenade continue, selon le mouvement que le jeu d'échecs lui assigne, en se posant une fois et une fois seulement sur chacune des cases ? C'est possible par exemple pour un échiquier de dimensions 4 sur 3.

Parcours :

A1 – C2 – A3 – B1 – D2 – B3 –  
C1 – A2 – C3 – D1 – B2 – D3

Dans le poème suivant, le cavalier est représenté par le mot « voir »

Voir un tableau  
Peint par Escher,  
C'est excitant.

Comment voir l'air  
Insaisissable  
Que je respire ?

Il nous apprend  
Comment voir loin,  
À l'infini.

Je l'imagine.  
Voir dans ma tête  
Souvent suffit.

Grâce à Escher,  
Je peux sans mal  
Voir l'impossible.

Mieux : regarder  
Avec l'esprit  
Me fait voir plus.

Pour voir passer  
Le temps, il faut  
S'en évader.

Pour qui sait voir,  
Rien n'est banal,  
Ni insensé.

Je veux sortir,  
Le temps de voir  
Danser les heures.

Ceux qui voyagent  
Sans voir d'éclair  
Perdent leur temps.

Sans aucun doute,  
Je suis voleur,  
Si voir est prendre.

De chaque chose,  
Je peux créer  
Un monde à voir.



## Les 8 trigrammes du Yi-king

Contraintes :

- un trait de type Yang donne lieu à un vers dont les substantifs sont masculins, dont la syllabe finale est masculine et dont le mètre est impair (5 syllabes) ;
- un trait de type Yin donne lieu à un vers dont les substantifs sont féminins, dont la syllabe finale est féminine et dont le mètre est pair (6 syllabes) ;
- les trois vers « riment » par contre-asonances ;
- le nom du trigramme est mentionné dès que possible dans le tercet.

— — —	Le <b>Ciel</b> s'est perdu, mais le corps, pardi, rêve du pardon.	— — —	L' <b>Eau</b> n'est pas si tranquille. Un plan, mais lequel ? La sainte est dans la cale.
— — —	La <b>Terre</b> est sur l'abscisse, où son obéissance écoute la grossesse.	— — —	Le <b>Feu</b> : plus de trac ! Une flamme excentrique est le meilleur truc.
— — —	Quand la terreur sépare et les voix vitupèrent, le <b>Tonnerre</b> a peur.	— — —	Au climax du raid, que la <b>Montagne</b> est rude ! Sur la face : des rides.
— — —	Le <b>Vent</b> cherche un but, compose un stabat que les branches débitent.	— — —	À l'heure où l'ombre taxe, le <b>Lac</b> boit le Styx au fond d'un vortex.

### Arrangements sans répétitions

Soit  $E = \{\text{terre ; eau ; air ; feu}\}$  l'ensemble des 4 éléments, selon le philosophe grec Empédocle.

Les 12 arrangements, sans répétitions, de 2 éléments parmi les 4 de l'ensemble E sont les suivants :

[terre ; eau]	[eau ; terre]	[terre ; air]	[air ; terre]
[terre ; feu]	[feu ; terre]	[eau ; air]	[air ; eau]
[eau ; feu]	[feu ; eau]	[air ; feu]	[feu ; air]

Dans le texte ci-dessous, chacun de ces arrangements est présent dans une seule phrase et toute phrase en contient un seul.

Je pète le feu, je me sens libre comme l'air. Le Paradis sur terre, est-ce un loisir perpétuel de s'envoyer en l'air ? Pas de promesse en l'air, jouons avec le feu ! Pour ne pas me noyer dans un verre d'eau, j'ai besoin de changer d'air. En route pour la Terre de feu ! J'y vivrai d'amour et d'eau fraîche, je ferai feu de tout bois. La chasse en plein air, j'en ai l'eau à la bouche. Tout feu tout flamme, je goûterai les fruits de la terre. Je veux chanter sous les eaux de ciel et danser sur la terre qui tremble. On me dit tête en l'air, mais je sais garder les pieds sur terre. Pas question de rentrer sous terre ou de nager entre deux eaux ! Une femme qui a le feu au cul et qui n'a pas inventé l'eau tiède, voilà ce que je souhaite.

## Arrangements avec répétitions

Soit  $E = \{\text{vrai} ; \text{faux}\}$  un ensemble à 2 éléments.

Les 8 arrangements, avec répétitions, de 3 éléments pris dans les 2 de l'ensemble E sont les listes suivantes :

[vrai ; vrai ; vrai]	[vrai ; vrai ; faux]	[vrai ; faux ; vrai]	[vrai ; faux ; faux]
[faux ; vrai ; vrai]	[faux ; vrai ; faux]	[faux ; faux ; vrai]	[faux ; faux ; faux]

Dans le texte ci-dessous, chacun de ces arrangements est présent dans une seule phrase (mais certaines phrases n'en contiennent aucun).

Le juge appelle Saint-Ange à la barre. Comme chacun peut le voir, le vrai visage d'un vrai saint est celui d'un vrai cochon. Il déclare : « Avec ses faux cils et sa fausse vertu, ma sœur est une vraie pute. »

Le procureur demande : « Elle chante faux dans un vrai bouge, n'est-il pas vrai ? »  
« Vrai de vrai ! répond l'accusé avec un air moins faux que d'habitude. « Et quand elle danse, précise-t-il, les faux mouvements de ses faux seins donnent de fausses joies. »

Question du procureur : « À qui ? »

Saint-Ange : « À de vrais cons, doublés de faux-monnayeurs, capables de faire de faux témoignages. »

Le procureur s'emporte : « Quel faux jeton vous faites, et quelle vraie balance, mais c'est un faux problème ! La vraie raison de votre présence ici, c'est que vous êtes un faux frère et une vraie crapule ! Vous prostituez votre sœur ! »

Saint-Ange réplique : « Un procureur accuse, un proxénète protège. »

\*

Soit  $E = \{a ; e ; i ; o ; u\}$  un ensemble de 5 voyelles (« y » a été exclu).

Les 25 arrangements, avec répétitions, de 2 éléments parmi les 5 de l'ensemble E sont les listes suivantes :

[a ; a]	[a ; e]	[a ; i]	[a ; o]	[a ; u]
[e ; a]	[e ; e]	[e ; i]	[e ; o]	[e ; u]
[i ; a]	[i ; e]	[i ; i]	[i ; o]	[i ; u]
[o ; a]	[o ; e]	[o ; i]	[o ; o]	[o ; u]
[u ; a]	[u ; e]	[u ; i]	[u ; o]	[u ; u]

Le texte ci-dessous met en scène chacun de ces arrangements, à raison d'un par mot.

Comment tuer l'instant neuf, bannir l'écart futur, briser l'esprit luron qui distord tout canon moral, honnir avant l'écho l'intrus aux brûlants instincts cochons ? Avec l'Enfer !

\*

Soit  $E = \{\text{verbe ; nom}\}$  un ensemble à 2 éléments.

Les 16 arrangements avec, répétitions, de 4 éléments pris dans les 2 de l'ensemble E sont les listes suivantes (en abrégant « verbe » par v et « nom » par n) :

[n ; n ; n ; n]	[n ; n ; n ; v]	[n ; n ; v ; n]	[n ; n ; v ; v],
[n ; v ; n ; n]	[n ; v ; n ; v]	[n ; v ; v ; n]	[n ; v ; v ; v],
[v ; n ; n ; n]	[v ; n ; n ; v]	[v ; n ; v ; n]	[v ; n ; v ; v],
[v ; v ; n ; n]	[v ; v ; n ; v]	[v ; v ; v ; n]	[v ; v ; v ; v]

Le texte ci-dessous met en scène chacun de ces arrangements, à raison d'un par phrase. La première, qui comporte 4 noms, illustre [n ; n ; n ; n] ; la seconde, qui comporte un verbe, suivi de 3 noms, illustre [v ; n ; n ; n] ; etc.

Nom d'un pieu de motel de merle ! Nous vivons une époque de sciottes, mes cochons ! La politesse claque sous les instruments de torture. Chez les jeunots, passe encore, mais chez les vioques, ça me gêne. Où va-t-on si les fossiles se mettent à jurer ? Même les Angliches – les gentlemen – causent maintenant comme des arsouilles. Je connais une duchesse qui éructe en société. C'est une rombière dont la morale se déglingue. Faudrait lui tirer les esgourdes à cette grognasse ! L'exemple doit venir du sommet. Hélas, le Daron, ce gibier de potence, nous crache dessus. La démence de l'âge le fait pleuvoir. Le verbe chute, s'écrase et pourrit. Moi qui ne veux pas choquer, je pèse mes mots. Je les choisis, je les arrange avec maniaquerie avant de vous les balancer. Et si ça vous débecte de me lire, vous pouvez tous rêver !

## Combinaisons sans répétitions

Soit  $E = \{\text{mais ; ou ; et ; donc ; or ; ni ; car}\}$  un ensemble de 7 conjonctions de coordination.

Les 21 combinaisons, sans répétitions, de 2 éléments parmi les 7 de l'ensemble  $E$  sont les parties suivantes :

{mais ; ou}	{ou ; et}	{et ; donc}	{donc ; or}	{or ; ni}	{ni ; car}
{mais ; et}	{ou ; donc}	{et ; or}	{donc ; ni}	{or ; car}	
{mais ; donc}	{ou ; or}	{et ; ni}	{donc ; car}		
{mais ; or}	{ou ; ni}	{et ; car}			
{mais ; ni}	{ou ; car}				
{mais ; car}					

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces combinaisons est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule.

Dans le ciel de naissance de l'humanité, je vois la conjonction du sentiment et de la pensée, donc je suis. Car l'imaginaire permet d'être ou de suivre. Or je ne veux pas mourir ni précéder l'essence. Mais je veux rencontrer la nature du rêve et l'inépuisable étrangeté de la nature. Donc je marche à l'ombre des livres, sur les traces des mémoires que je n'ai pas lues, car toute vie est un centon. Je me rapproche de chaque verbe ou de chaque image de verbe, or ce qui se conjugue rassemble. Parfois je me trompe : je n'emploie pas le temps juste ni la bonne personne, mais l'infinitif est suffisamment définitif pour témoigner ma reconnaissance. Je puis me reconnaître en mille et une vies, car je compte autant sur moi que sur les autres pour faire un beau voyage. Donc je suis heureux comme Ulysse, mais sans être possédé par Poséidon. Je ne crains pas les dieux ni les maîtres, car je ne les reconnais pas tant qu'ils ne reconnaissent pas leur fragilité. Seul le bonheur n'est pas fragile ni trompeur, donc facile. Mais la recherche de la simplicité complique l'art de vivre, car il faut trouver les bonnes formules d'impolitesse. Celles qui ne ménagent pas les voisins ni les autres emmerdeurs et celles qui font sourire les complices. Or la coordination de la gifle et de la caresse ne s'enseigne plus à l'école. Mais la fête commence quand l'école est finie... ou je n'ai rien compris ! Or le jeu vaut la chandelle, donc brûlons-la par les deux bouts ! Je ne veux pas tomber pile sur la Terre ni perdre la face cachée de la Lune : je veux régner sur tout l'Univers, depuis le centre ou la circonférence. Or la conférence au sommet me donne les moyens de faire pleuvoir mes centres d'intérêt sur nombre de vallées qui débordent de joie, mais il est vrai que j'abuse de la parabole. Donc de la trajectoire ou plutôt du mouvement ! Car il faut bouger pour attendre son but, or atteindre son heure est la réponse du verbe au temps. Et sept merveilles ou sept péchés lancent des ponts mobiles entre nous, drôles d'animaux que nous sommes.

\*

Il existe 10 combinaisons (sans répétitions) de 2 voyelles parmi les 5 de l'ensemble {a ; e ; i ; o ; u}. Ce sont les paires :

{a ; e}, {a ; i}, {a ; o}, {a ; u}, {e ; i}, {e ; o}, {e ; u}, {i ; o}, {i ; u}, {o ; u}

Dans le texte suivant, chaque phrase est construite avec seulement 2 voyelles, de manière à exploiter une et une seule fois chacune de ces combinaisons.

Né à Genève, Pascal Kaeser amalgame les maths et les lettres. Ce colonel des poètes formels orchestre l'ombre et le nombre, le héros et le zéro. Cet esprit libre chiffre le délire et le délice, rêve de science en liesse, relève mille défis, rit de tisser ici-même dix liens entre cinq signes. Ce bretteur brûle de tuer les erreurs les plus têtues. D'instinct, il occit l'idiot, tord l'infini, vomit l'opinion. Il a faim d'art malin, d'air marin, d'assassinats marrants. Il vit sur un pic, il fuit plus d'un bruit, il s'instruit. Pas bavard, plus pacha qu'un chat, plus savant qu'un fana du Gradus, Pascal a l'aura d'un truand. Gascon dans son salon, Pascal sort sans galons. Goûtons-nous son humour ?

## Combinaisons avec répétitions

Soit  $E = \{\text{minéral ; végétal ; animal}\}$  l'ensemble des 3 règnes.

Les 10 combinaisons, avec répétitions, de 3 éléments pris dans les 3 de l'ensemble  $E$  sont les sacs suivants :

$\{\{\text{minéral ; minéral ; minéral}\}\} \{\{\text{végétal ; végétal ; végétal}\}\}$   
 $\{\{\text{animal ; animal ; animal}\}\} \{\{\text{minéral ; minéral ; végétal}\}\}$   
 $\{\{\text{minéral ; minéral ; animal}\}\} \{\{\text{végétal ; végétal ; minéral}\}\}$   
 $\{\{\text{végétal ; végétal ; animal}\}\} \{\{\text{animal ; animal ; minéral}\}\}$   
 $\{\{\text{animal ; animal ; végétal}\}\} \{\{\text{minéral ; végétal ; animal}\}\}$

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces combinaisons est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule. Au lieu de prendre les mots « minéral », « végétal » et « animal », j'ai choisi des mots appartenant à ces règnes. Par exemple, « argent » est un représentant du règne minéral, « violette » est un représentant du règne végétal, « vache » est un représentant du règne animal.

La parole est d'argent, le silence est d'or et le reste se paie en silex. Le loup achète la biche avec une émeraude. Contre un saphir, la vache veut bien céder sa fleur. Dans une boule de cristal, je vois danser les perles des oies. Violette, Marguerite, Églantine : vous êtes toutes les mêmes ! Vous n'avez rien dans le chou, vous ne pensez qu'à l'oseille, pauvres dindes ! Un bouc vous donne du blé, vous devenez chiennes ! À la messe : colombes ; au travail : vipères ; au lit : chattes. Pierres le matin, belladones l'après-midi, dionées la nuit. Belles plantes, météorites creuses, vous me laissez de marbre !

### Permutations sans répétitions

Soit  $E = \{\text{aller ; faire ; mettre}\}$  un ensemble de 3 verbes.

Les 6 permutations des éléments de l'ensemble E sont les listes suivantes :

[aller ; faire ; mettre]      [aller ; mettre ; faire]      [faire ; aller ; mettre]  
[faire ; mettre ; aller]      [mettre ; aller ; faire]      [mettre ; faire ; aller]

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces permutations est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule.

- Comment allons-nous faire pour mettre de l'ordre ?
- Nous allons nous mettre au travail en faisant de notre mieux.
- Mettre au pas les danseurs nous fera-t-il aller en enfer ?
- Si nous mettons le feu aux poudres, nous allons faire la fête.
- Ça fait plaisir d'aller mettre du mouvement sur la piste de bal.
- Ce que nous faisons met en lumière des idées qui vont bien ensemble.

### Permutations avec répétitions

Les 6 permutations de deux fois le mot « bien » et de deux fois le mot « mal » sont les suivantes :

[bien ; bien ; mal ; mal]      [bien ; mal ; bien ; mal]      [bien ; mal ; mal ; bien]  
[mal ; bien ; bien ; mal]      [mal ; bien ; mal ; bien]      [mal ; mal ; bien ; bien]

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces permutations est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule.

J'ai bien du mal à ne pas dire du mal du bien. Les apôtres du bien feraient bien de ne pas voir que le mal dans ce qui n'est pas si mal. Le mal est l'obsession de ceux que drogue le bien, ce qui fait du mal à l'intelligence du bien. C'est bien mal servir le bien que l'employer à traquer le mal. Mal comprendre le mal éloigne du vrai bien les gens qui se réclament du bien. Voir dans le mal ce qu'il peut y avoir de bien, voilà tout le bien que je souhaite à ceux qui jugent mal.



## Permutation en lacet

J'appelle permutation en lacet l'opération qui transforme 123456 en 632145.  
Pourquoi ? Disposez les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 en deux colonnes, comme suit :

1	2
3	4
5	6

Tracez la ligne brisée qui relie 6-3-2-1-4-5. Qu'obtenez-vous ? Un lacet !  
Cette permutation est d'ordre 4. Cela veut dire que si vous l'appliquez successivement 4 fois, vous retrouvez l'ordre initial 123456.

Voici un poème en 4 tercets, où la permutation en lacet porte sur les premiers et derniers mots des vers.

Fais de ta vie un bouquet de pourquoi !  
Viens découvrir les blagues du mardi !  
Prends ton envol sur les pistes d'ailleurs !

Ailleurs, c'est proche, à côté d'où tu viens.  
Pourquoi te perdre ? Accompagne les faits !  
Mardi, le temps se donne à qui le prend.

Prends le parti de rire des pourquoi !  
Viens t'amuser comme un héros d'ailleurs !  
Fais le Gascon : trois duels ce mardi !

Mardi ! Quel coup ! Le goût du jeu te vient.  
Pourquoi prier ? Bouge-toi, donne et prends !  
Ailleurs, ici, plaisante avec les faits !

**Statistiques**

Dans cette phrase qui se vérifie, le nombre moyen de lettres par mot vaut quatre virgule cinq et la variance vaut trois virgule cinq.

En effet :

$$\begin{aligned} &(4 + 5 + 6 + 3 + 2 \\ &+ 7 + 2 + 6 + 5 + 2 \\ &+ 7 + 3 + 3 + 4 + 6 \\ &+ 7 + 4 + 2 + 2 + 8 \\ &+ 4 + 5 + 7 + 4) / 24 = 108 / 24 = 4.5 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} &(4^2 + 5^2 + 6^2 + 3^2 + 2^2 \\ &+ 7^2 + 2^2 + 6^2 + 5^2 + 2^2 \\ &+ 7^2 + 3^2 + 3^2 + 4^2 + 6^2 \\ &+ 7^2 + 4^2 + 2^2 + 2^2 + 8^2 \\ &+ 4^2 + 5^2 + 7^2 + 4^2) / 24 - 4.5^2 = 570 / 24 - 20.25 = 3.5 \end{aligned}$$

**Carré gréco-latin**

Barman turc, on est divin...  
 En avant sur zinc, colons !  
 Gin, menthe, arak : stock bu !  
 Donc: « Fi ! Peste ! ». Putsch, sac.  
 Futur job : « Instit, ma mère ! »

Explication : Si, pour chaque mot de ce poème, on écrit l'unique voyelle qu'il contient (une ou deux fois) suivie du nombre de lettres, on obtient un carré où chaque voyelle et chaque nombre est présent dans chaque ligne et chaque colonne, et où chaque couple voyelle-nombre est présent une seule fois.

a6	u4	o2	e3	i5
e2	a5	u3	i4	o6
i3	e6	a4	o5	u2
o4	i2	e5	u6	a3
u5	o3	i6	a2	e4

**Solutions d'une équation**

Résoudre l'équation  $x + y = 10$  dans l'ensemble des couples d'entiers strictement positifs. Le poème suivant expose les 9 solutions via la succession des mètres.

Mon  
âme prête oreille à deux démons.  
Je les  
encourage à me bousculer.  
Ici-bas,  
la valeur naît du combat.  
Pour mieux penser,  
je m'exerce à danser.  
Avancer d'un pas,  
reculer d'un pas,  
voilà comment j'entends  
vivre en deux temps.  
Je sais dérouter l'ennui  
jour et nuit.  
Quand je change de gabarit,  
je ris.  
Ma devise est : que le double soi  
soit !

## Géométrie cartésienne

Soient  $d_1$  la droite passant par les points (1 ; 10) et (10 ; 4) ;

$d_2$  la droite passant par les points (3 ; 4) et (9 ; 7).

Quel est le point d'intersection de  $d_1$  et de  $d_2$  ?

Réponse : (7 ; 6)

Comment transcrire ce problème en poème ? Par un texte en trois parties :

1<sup>re</sup> partie : 1 vers de 10 syllabes, suivi de 10 vers de 4 syllabes

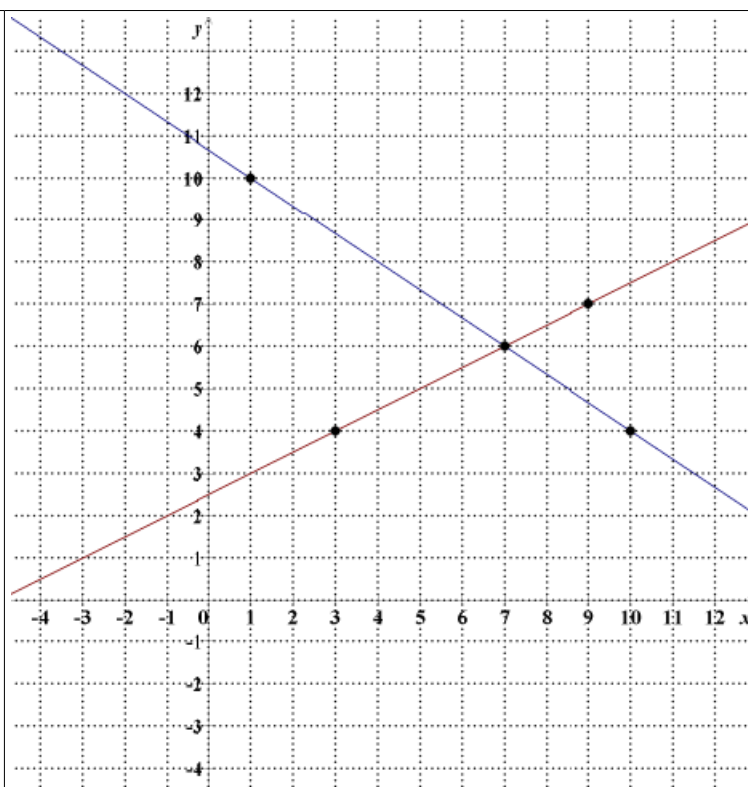
2<sup>e</sup> partie : 3 vers de 4 syllabes, suivis de 9 vers de 7 syllabes

3<sup>e</sup> partie : 7 vers de 6 syllabes

Un pari con me trace le chemin.  
Je vais tout droit  
vers l'infini  
comme un soldat  
qui obéit,  
alors qu'au fond  
j'aimerais tant  
tourner le front,  
changer de temps,  
me libérer  
d'un fil tendu.

Autre chemin,  
autre horizon.  
Je suis déçu,  
car à nouveau naît l'ennui.  
Il est toujours dangereux  
de fixer son avenir.  
Dans ma caboche de Turc,  
les mots s'alignent sans bruit  
et ma pensée tourne en rond.  
Comment narguer le destin ?  
Comment infléchir sa loi ?  
Soudain, je suis fatigué.

Je ne peux plus bouger.  
Le sommeil m'envahit.  
Je me vois attaché  
sur un lit d'hôpital.  
Suis-je fou ? Suis-je mort ?  
C'est affreux de croupir  
et de finir ainsi.



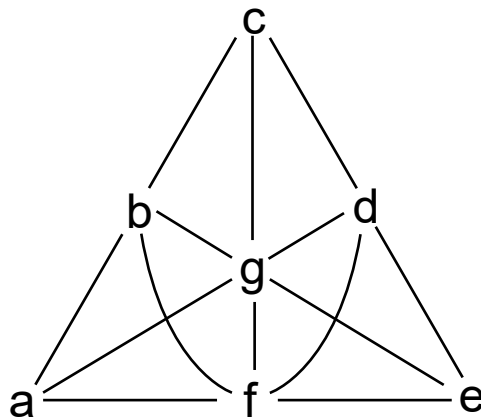
## Système de triples de Steiner

Considérez un ensemble de 7 points notés a, b, c, d, e, f, g.

<p>Examinez les lignes suivantes :</p> <p style="text-align: center;">abc cde dbf agd beg fea fcg</p>	<p>Les deux propriétés qui définissent un système de triples de Steiner sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– chaque ligne contient 3 points ;</li> <li>– chaque paire possible de points est incluse dans une seule ligne (par exemple, la paire {a ; f} est incluse uniquement dans l'avant-dernière ligne).</li> </ul>
---	---

Dans le texte qui suit, les verbes représentent les points et les phrases représentent les lignes.

Un type – je ne sais plus qui – me dit à l'aube de ma carrière de tailleur que le verbe est le commencement du style. Ce genre de formule n'est parole d'évangile que pour un cuistre dont la cervelle vaut son pesant de moutarde et dont le tube n'a pas de bouchon. Il vaut mieux ne rien dire quand on ne voit pas plus loin que le bout d'un lieu commun. Aujourd'hui comme hier, je ne sais pas si ce que je fais vaut quelque chose. Et je le dis : je n'en ai rien à faire ! Je vois bien que tout artiste a plus d'un sac pour ses tours et j'en sais moi-même de merveilleux. Voyez ! je suis le premier homme à faire de la géométrie avec une collection de verbes !



Voici un deuxième texte fabriqué avec le même moule.

Entre l'homme aux idées courtes qui a soif d'équité large et l'homme aux dents longues qui s'en moque dans les grandes largeurs, le monde n'est pas équitable. Quiconque a le courage de refuser la dictature des grands principes passe pour un salaud. Oui, mais le provocateur prend du plaisir à se moquer de tout ce qui passe pour sérieux. Aussitôt qu'un esprit se veut équitable, il a le sentiment de prendre du poids. Pourtant, quelle mesquinerie de passer son temps à vouloir être de son temps ! L'équité, c'est le droit du nombre à prendre à la gorge la forte tête qui refuse l'ennui conforme à l'air du temps. Se moquer de ce que veut la majorité, pour moi, ça ne se refuse pas !

## Code cyclique

Voici les vecteurs d'un code cyclique de longueur 12 et de dimension 2, construit sur GF(3) avec le polynôme  $g = (2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0)$  :

(0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0)  
 (2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0)  
 (1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0)  
 (0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1)  
 (2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1)  
 (1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1)  
 (0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2)  
 (2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2)  
 (1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2)

Ce code permet la correction de deux erreurs de transmission (sa distance minimale vaut 6)

Dans le poème suivant, j'ai remplacé 0, 1, 2 par les voyelles a, i, e, et j'ai complété par des consonnes pour obtenir des mots.

Dans l'Alabama d'Anna, la samba flamba,  
 Le bal siffla, le val vibra, le bar tinta,  
 Grisant les gars, liant les pas, triplant l'éclat.  
 Angela vrilla, trembla, gifla et glapit.  
 Western zinzin, fête d'ici, enfer divin !  
 Vivent les titis, les gredins chics, les festins !  
 L'art gicla, zébra, brilla, cercla l'immanent.  
 Le cri timbré de Vicki retentit, strident :  
 « Hip, hip ! mes chéris ! L'hiver est fini, semez ! »



## Roue-mémoire

0, 1, 1, 1, 0, 1, 0, 0, 0, 1 Quelle est la particularité de cette liste ?

Écrivons les 3 premiers termes, puis les 3 termes à partir du 2<sup>e</sup>, puis les 3 termes à partir du 3<sup>e</sup>, puis les 3 termes à partir du 4<sup>e</sup>, etc.

Nous obtenons l'ensemble des 8 triplets possibles de deux objets (0 et 1).

La liste 0, 1, 1, 1, 0, 1, 0, 0, 0, 1 s'appelle une roue-mémoire.

Dans les poèmes suivants, cette roue-mémoire fournit un schéma métrique.

Je traduis chaque 0 par un vers de 5 syllabes et chaque 1 par un vers de 7 syllabes.

<p>Les chats de tout poil me ressemblent davantage que les gens qui vont au bal goûter les fruits du tapage et boire un poison qui abrutit les plus sages. J'aime la raison que les chats m'inspirent. Leur calme leçon m'offre la clef d'un empire.</p>	<p>L'homme s'imagine au-dessus de l'animal, oubliant qu'à l'origine il s'en tirait plutôt mal. Même à notre époque, l'esprit de l'homme est bancal. Tout penseur débloque de mille façons. C'est naze, un colloque ! Moi, j'écoute les pinsons.</p>
<p>Je suis un primate pas beaucoup plus avisé qu'un ouistiti psychopathe ou qu'un super chimpanzé. Comment ? Le langage ? Oh ! pas de quoi pavoiser ! Ce petit bagage ne pèse pas lourd. Je reste un sauvage qui accomplit quelques tours.</p>	<p>Ils ne sont pas drôles, nos maîtres spirituels ! Leur blablabla nous entôle. Leur message habituel sent trop le savon qui rendrait l'âne immortel. Ce qu'on dit profond tient de l'imposture. L'homme est un bouffon qui travestit sa nature.</p>

## Partitions d'un ensemble et nombres de Stirling de seconde espèce

Soit  $E = \{1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5\}$  un ensemble à 5 éléments.

Les 15 partitions de E en ensembles de 2 ensembles sont les suivantes :

$\{\{1\} ; \{2 ; 3 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{2\} ; \{1 ; 3 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{3\} ; \{1 ; 2 ; 4 ; 5\}\}$
$\{\{4\} ; \{1 ; 2 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{5\} ; \{1 ; 2 ; 3 ; 4\}\}$	$\{\{1 ; 2\} ; \{3 ; 4 ; 5\}\}$
$\{\{1 ; 3\} ; \{2 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 4\} ; \{2 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 5\} ; \{2 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{2 ; 3\} ; \{1 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 4\} ; \{1 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 5\} ; \{1 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{3 ; 4\} ; \{1 ; 2 ; 5\}\}$	$\{\{3 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 4\}\}$	$\{\{4 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 3\}\}$

Supprimons les partitions qui contiennent un singleton, à savoir les cinq premières. Il reste :

		$\{\{1 ; 2\} ; \{3 ; 4 ; 5\}\}$
$\{\{1 ; 3\} ; \{2 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 4\} ; \{2 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 5\} ; \{2 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{2 ; 3\} ; \{1 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 4\} ; \{1 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 5\} ; \{1 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{3 ; 4\} ; \{1 ; 2 ; 5\}\}$	$\{\{3 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 4\}\}$	$\{\{4 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 3\}\}$

Le poème ci-dessous utilise ces partitions comme schémas de rimes. Chaque strophe correspond à une partition, selon le principe : les vers numéros x et y d'une strophe riment ensemble si et seulement s'ils appartiennent à un même sous-ensemble fourni par la partition.

Je crois au plaisir du voyage,  
lorsque je me fraye un passage  
entre deux monuments sauvages  
qui me parlent de la raison,  
de l'énergie et des saisons.

Je crois à la force du rêve,  
lorsqu'un tsunami me soulève  
et me porte vers l'inconnu,  
afin que l'habitude crève  
et que le trac soit bienvenu.

Je crois au pouvoir de la scène,  
lorsque j'improvise sans peine  
un monologue ahurissant,  
servi par des gestes puissants,  
devant un public de sirènes.

Je crois à la beauté du chant,  
lorsque j'écoute mon penchant  
pour la voix légère ou profonde  
qui dans ma tête vagabonde  
et me fait oublier le monde.

Je crois au bonheur de marcher,  
lorsque le hasard me dirige  
vers un territoire caché,  
où je trouve sans le chercher  
un calme qui tient du prodige.

Je crois au danger du travail,  
lorsque je pèse la fatigue  
que produit cet épouvantail,  
cet égorgeur de pauvres zignes,  
ce terroriste au gouvernail.

Je crois à la vertu des singes,  
lorsque je vois aux quatre vents  
des gens torturer leurs méninges  
pour imiter les jeux savants  
de la bonne école : « Au suivant ! »

Je crois à la valeur du rire,  
lorsque j'entends des pisse-froid,  
au transcendantalisme étroit,  
causer doctement du bien-dire  
et de ce qu'il faut interdire.

Je crois à l'amour du présent,  
lorsque je me sens libre d'être  
le tout premier de mes ancêtres,  
le plus vert de mes partisans  
et le plus serein de mes maîtres.

Je crois au doute et n'y crois pas,  
lorsque je comprends que la chance  
relativise mes croyances  
et que ma timide insouciance  
me convie à de bons repas.

**Problèmes en vers**

<p>Le corps d'un être appétissant donne quatre litres de sang. Dracula doit boire en moyenne vingt litres de sang par semaine pour ne pas perdre son humour. Combien lui faut-il de victimes pour tenir cent trente-trois jours sans s'écarter de ce régime ?</p> <p>Réponse : 95</p>	<p>Le roi du Katanga, pour divertir les masses, fait empaler six gars sur une grande place. Puis, touché par l'amour de son peuple complice, il double chaque jour le nombre de supplices. À vous de calculer le nombre cumulé de pauvres empalés au bout de trois semaines ! Donnez-vous de la peine !</p> <p>Réponse : 12'582'906</p>
<p>Barnabé le bourreau prend cent-quatorze euros pour couper une tête et trente-quatre euros pour toute autre requête. S'il reçoit mille euros pour vingt tâches bien faites, combien cet homme honnête a-t-il coupé de têtes ?</p> <p>Réponse : 4</p>	<p>Blanche-Neige est terrible ! Elle aime prendre un bain avec trois des sept nains. Combien de choix possibles ?</p> <p>Réponse : 35</p>

## Problème de mathématique

Depuis plus de 20 ans, Mlle Cohen vend des fleurs. 30 francs suisses le lys, 10 francs suisses la rose et 9 francs suisses l'œillet vert. Un colonel achète 100 fleurs parmi ces 3 variétés. Il lui en coûte 1889 francs suisses. Combien y a-t-il de roses sachant qu'il en prend une de moins que de lys ?

Voici le rapport du président de la commission de la surveillance des énoncés :

1. Une femme adulte doit être désignée par Madame, non par Mademoiselle.
2. Donner un nom juif à une commerçante qui pratique des prix scandaleux relève de l'antisémitisme.
3. L'insistance à préciser que les prix sont en francs suisses témoigne d'un patriotisme exacerbé qui s'accorde mal avec les valeurs universalistes que l'école multiculturelle entend promouvoir.
4. Un problème où il est question d'argent risque d'implanter dans les jeunes cervelles un préjugé favorable au capitalisme.
5. Pourquoi préciser que l'acheteur est un colonel ? N'y a-t-il pas dans ce choix la trace d'une propagande militariste ?
6. Le nombre 1889 est à proscrire. L'année de naissance d'Adolf Hitler est un symbole nazi flagrant.
7. Le lys est un emblème royaliste, la rose est associée au parti socialiste et l'œillet vert ne peut manquer d'évoquer l'écologisme politique. Le fait que le lys ait beaucoup plus de valeur que la rose ou l'œillet vert est une tentative subtile de soutenir les idées royalistes et de jeter le discrédit sur les socialistes et les verts.
8. Le lys, avec son pistil en forme de phallus d'âne, symbolise le mâle ; la rose symbolise la femme ; et l'œillet vert, depuis Oscar Wilde, symbolise l'homosexuel. Un problème qui accorde moins de valeur à la rose et à l'œillet vert qu'au lys donne un signal fort d'antiféminisme et d'homophobie.

Voici donc une nouvelle version proposée par la commission.

M donne des objets. Chaque objet A pèse 30 kg, chaque objet B 10 kg et chaque objet C 9 kg. N reçoit 100 objets parmi ces 3 types. Le poids total de ces 100 objets est de 1867 kg. Combien y-a-t-il d'objets B sachant que N en reçoit un de moins que d'objets A ?

Mais cette version ne convient pas non plus, parce que tous les substantifs sont de genre masculin...

## Fantaisies

### Étude de 6

6 est-il un nombre pair ? Selon Carl-Friedrich Gauss, la réponse est oui. Pourquoi ? Parce que, dit-il, 6 est divisible par 2. Cet argument me paraît simpliste. Rien ne nous permet de croire que 6 est disposé à se laisser diviser. Vous en connaissez beaucoup des êtres qui accepteraient sans broncher d'être divisés ? Vous-même, comment réagiriez-vous si un bourreau chinois vous déclarait divisible ? À supposer que 6 se montre favorable à être divisé, rien ne nous ne permet d'affirmer que sa préférence irait à l'être par 2. Il est tout à fait possible qu'il ne donne son accord qu'à une division par 3. Après tout, Dieu lui-même a choisi de se diviser par 3. Donnons encore à 6 une chance d'accéder à la parité. Admettons qu'il se plie à notre volonté de le diviser par 2. Cela reste insuffisant. Il serait en effet miraculeux que les deux parties soient rigoureusement égales. Avez-vous déjà réussi à couper un sandwich en deux parties égales ? C'est tout simplement impossible. Par conséquent, il m'apparaît très improbable que 6 soit un nombre pair.

\*

### Si je pose la moitié, je retiens quoi ?

On écrit « zéro point » au singulier. On écrit aussi « 1.75 point ». En français (ce n'est pas le cas dans toutes les langues), le pluriel commence à 2. Donc, en toute logique, il ne faudrait pas dire : « un homme et sa moitié vont au concert », mais « un homme et sa moitié va au concert ». Avant que les féministes n'obtiennent l'abolition du mot « moitié » comme acception du mot « épouse », voici un petit problème vicieux :

Un homme et sa moitié vont au concert. Ils paient en tout 120 francs. Combien aurait payé l'homme s'il était venu seul au concert ?

Solution A : 120 francs, parce que, pour un homme, sa moitié n'a pas de prix.

Solution B : 0 franc, parce que, pour un homme, sa moitié est tout, or un homme privé de tout n'est rien.

Solution C : 30 francs, parce qu'un homme sans moitié n'est que la moitié de lui-même.

En théorie, dans cette arithmétique à géométrie variable, il doit y avoir une infinité de solutions...

\*

## Réforme scolaire

Pourquoi faut-il remplacer les cours de statistique par des cours d'antistatistique ? La statistique étudie ce qui est normal, moyen, majoritaire, probable, bref c'est la science de la médiocrité, chose déprimante pour une personne de goût.

L'antistatistique s'intéresse à ce qui est singulier, exceptionnel, original, improbable. L'antistatistique met de la poudre à éternuer dans les boîtes à moustaches, transforme en champignon atomique la courbe de Gauss, dilate les intervalles de confiance par un coefficient de force amoureuse, essore les nuages de points pour en faire pleuvoir de l'or, s'honore de biaiser un échantillon sexy, ne sonde que les profondeurs d'un génie, envoie les droites de régression chez les psychanalystes, célèbre l'écart qui refuse d'être type, condamne la représentativité au supplice de la roue, empêche les bandes rivales de guerroyer sur un diagramme, chauffe à 360 degrés les camemberts pour faire fondre les pourcentages d'inanité, guillotine tout affreux qui s'emploie à définir un indice de bonheur brut.

\*

## Un soulèvement de triangles

Ces derniers temps, j'écris des cours sur les triangles. Et je me heurte à une révolte des triangles quelconques. « Ça suffit ! hurlent-ils. Ne dites plus de nous que nous sommes quelconques ! C'est une insulte ! Qu'ont-ils de plus que nous ces triangles rectangles, isocèles, équilatéraux ? À bas les privilèges ! »

Je m'étais permis de qualifier de quelconque un triangle ayant des angles de 20 degrés, 40 degrés et 120 degrés. Il m'a engueulé : « Quelconque toi-même, citoyen lambda ! Un de mes angles vaut le double de la somme des deux autres ! Ce n'est pas être quelconque, ça, imbécile ! » Je suis bien obligé de lui donner raison.

Un autre triangle m'a déclaré : « Si un triangle rectangle a un droit angle que les autres n'ont pas, tous les triangles naissent égaux en remarquabilité. La quelconquété doit être abolie sur le champ de la géométrie. »

Et je suis très embarrassé par un segment de droite qui prétend pouvoir accéder au statut d'un triangle ayant deux angles nuls et un angle plat. Quand je lui ai répondu qu'il était un triangle dégénéré, il m'a traité de nazi !

Bref, je pensais m'occuper de géométrie pour m'éloigner de la politique, et me voici plongé dans une révolution.

Un triangle révolutionnaire qui en avait marre d'être pris pour un con est devenu cône en tournant sur lui-même. De cône, il s'est fait ensuite icône par multiplication imaginaire.

En tant que reine des sciences, la mathématique devrait s'inquiéter : elle risque la guillotine.

\*

### Explication de texte

« Tout est distance, et nulle part ne se ferme le cercle. » (Rilke, Sonnets à Orphée)  
 Exercice : imaginer une géométrie axiomatique dans laquelle cette phrase de Rilke devient un théorème. Bon, la partie « tout est distance », qui ne veut pas dire grand-chose puisqu'une distance peut être nulle et qu'une rose n'est pas une distance, pourra être négligée. Il reste à créer un univers dans lequel tout début de cercle va rencontrer un obstacle qui l'empêche de se fermer. Seulement, cet univers doit aussi admettre la possibilité de spirales, puisque Rilke, dans un autre poème, dit : « Je vis ma vie en cercles croissants / qui se meuvent au-dessus des choses. / Je n'accomplirai peut-être pas le dernier, / mais je veux l'essayer. / Je tourne autour de Dieu, autour de la tour immémoriale / et je tourne depuis des siècles ; / et ne le sais toujours pas : suis-je un faucon, une tempête, / ou bien un immense chant. » Ces cercles ne sont pas des cercles, puisqu'ils sont croissants. La figure est plutôt une spirale. Seul le dernier tour pourrait être un cercle, mais il ne peut être accompli, puisque le théorème d'Orphée l'empêche de se fermer. Notons au passage qu'une réponse peut être donnée à la dernière question de Rilke. Il est un immense chant, bien entendu, puisqu'un faucon ne vit pas plusieurs siècles et qu'une tempête se calme au plus tard après quelques jours. La tour immémoriale pose naturellement un problème. Elle ne peut être circulaire. S'agit-il pour autant d'une tour carrée ? Probablement, puisque l'allemand est une langue carrée.

\*

### Topologie

*Un voisinage d'un point de  $Z$  est une partie de  $Z$  contenant un ouvert contenant ce point.*

Dans un bar ouvert, tous les voisins qui boivent les paroles d'un ivrogne deviennent soûls.

*Un sous-ensemble de  $Z$  est un ouvert si et seulement s'il est un voisinage de chacun de ses points.*

L'ouverture d'esprit consiste à tordre tous les points de vue cloués sur le mur des préjugés.

*Chaque voisinage d'un point contient ce point.*

Dans le brouillard, on ne peut pas perdre son enfant. Oui, je sais, vous trouvez cela dommage. Mais ne pleurez pas ! Le Seigneur, infiniment bon, créa la forêt pour les parents qui ne supportent plus leurs mouflets.

*Toute intersection finie de voisinages d'un point est un voisinage de ce point.*

Il existe un parchemin romain auquel mènent tous les chemins. Une carte est dessinée dessus. Elle fait perdre le nord.



*Si une partie de  $Z$  contient un voisinage du point  $G$ , alors cette partie est un voisinage de  $G$ .*

La même perle est dans le vagin de toutes les poupées russes.

*Si  $V$  est un voisinage de  $G$ , alors il existe un voisinage  $W$  de  $G$  tel que  $V$  soit un voisinage de chaque point de  $W$ .*

Si ma main droite commence par te caresser le sein gauche, alors le sens du devoir l'entraînera vers le sein droit. Gauche ou droit, les seins naissent et demeurent égaux en droits, par décision d'une bande organisée d'excités qui ont déclaré inaliénable et universel un désir qui nous lie les mains.

*On appelle base de voisinages d'un point  $G$  toute famille de voisinages de  $G$  telle que tout voisinage de  $G$  contienne un voisinage de cette famille.*

Laver son linge sale en famille est à la base de la politique locale.

*Dans un espace métrique, tout point admet une base dénombrable de voisinages.*

D'innombrables déchirements se produisent quand on abandonne le mètre en poésie.

*Un point  $G$  est adhérent à une partie  $K$  de  $Z$  si et seulement si tout voisinage de  $G$  rencontre  $K$ .*

Je n'adhère à aucun parti politique, car je ne veux pas fixer mon opinion sur un point de rencontre provisoire.

*Une partie  $K$  est dense dans  $Z$  si et seulement si tout voisinage de tout point de  $Z$  rencontre  $K$ .*

Un livre dense résume les thèmes de toute une bibliothèque.

*$G$  est un point d'accumulation d'une partie  $K$  de  $Z$  si tout voisinage de  $G$  contient un point de  $K$  autre que  $G$ .*

Si une erreur s'implante dans mon esprit, d'autres erreurs vont s'agglutiner autour.

*Un point qui n'est pas un point d'accumulation est un point isolé.*

Le vertige de la solitude est une sensation qu'expérimente le professeur que nul n'écoute dans le troupeau d'élèves.

*On appelle frontière d'une partie  $K$  de  $Z$  l'ensemble des points adhérents à la fois à  $K$  et à son complémentaire dans  $Z$ . Tout voisinage d'un point de la frontière rencontre donc  $K$  et son complémentaire.*

À la frontière de l'insolence, mon passeport est une carte blanche tamponnée d'humour noir.

*Un espace est dit séparé si, quels que soient deux points distincts  $P$  et  $Q$  pris dans cet espace, il existe un voisinage  $V$  de  $P$  et un voisinage  $W$  de  $Q$  tels que l'intersection de  $V$  et de  $W$  soit vide.*

Si je me retrouve dans le ventre d'une baleine et ma bien-aimée dans celui d'un cachalot, nous ne sommes pas séparés puisque la baleine et le cachalot se bécotent sur un banc public.

*L'image réciproque de tout voisinage de l'image de  $P$  par une fonction continue en  $P$  est un voisinage de  $P$ .*

Chaque fois que je te vois vivre en moi sous notre toit et que je me vois vivre en toi nos plus beaux mois, je me dis dans l'exercice de mes fonctions : youpie ! que la vie continue !

\*

Lettre d'une parente d'élève

Monsieur le Directeur,

apprenez que Monsieur Victorinox, le professeur de mon fils Kevin, a la détestable manie d'employer toujours la lettre x pour désigner l'inconnue dans les exercices d'algèbre. Comme vous le savez, la jeunesse actuelle associe à cette lettre le cinéma porno. À voir durant toute une leçon des x s'infiltrer partout, passer d'un membre à l'autre, l'imagination de Kevin galope ; une folle partouze féconde son esprit ; les obscénités qui envahissent sa tête blonde l'empêchent de se concentrer sur la substance mathématique, ce qui nuit de manière excessive à ses résultats.

En outre, Monsieur Victorinox a lourdement insisté sur le fait que l'origine du symbole x remonte au onzième siècle. Omar Khayyam, dans son traité d'algèbre, représentait l'inconnue par le mot « chay », qui signifie « chose » en arabe. Vous savez, bien sûr, qu'en langage familier, la « chose » est l'acte sexuel. Les Espagnols, en traduisant cet ouvrage, orthographièrent « chay » avec pour initiale un x. Puis le mot perdit sa queue et le x régna tout seul. Cette histoire est d'autant plus scandaleuse qu'Omar Khayyam, en tant que poète, chanta les femmes et le vin.

Quelle jeunesse voulez-vous former, Monsieur le Directeur ? Votre but est-il d'inciter à la débauche les adolescents qui vous sont confiés ? Si, comme je l'espère, ce n'est pas le cas, veuillez prier Monsieur Victorinox de ne plus employer la lettre x dans ses cours ! À la place, qu'il utilise une autre lettre, je ne sais pas, moi, par exemple le q.

\*

Éléments de géométrie, Premier volume

Le plus court chemin entre deux points de vue est le droit du plus fort.

L'espace public se met en quatre pour que deux plans stratégiques puissent se couper la route.

Soient trois idées non alignées. On peut en faire tout un plat.

Deux corps semblables entretiennent de bons rapports.

Une idée fixe qui fait tourner la tête s'appelle un centre de rotation.

Ce n'est pas parce qu'un texte manque de surface qu'il faut le dire en augmentant le volume.

Les pensées molles peuvent être empilées de manière plus dense.

Quand le sommet rayonne, la base est divisée.

Le centre de gravité d'un nuage de points est l'ombilic de l'ennui.

Il suffit de changer de secteur pour voir les choses sous un autre angle.

En prenant du recul, on perd en ouverture.

Pour tracer une ligne, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Le sextant permet de mesurer l'angle d'élévation de l'impudeur.

Un changement d'échelle ne modifie pas la perspective d'atteindre le ciel.

Il ne suffit pas de prendre la tangente pour gagner de la hauteur.

Une conversion d'unités jamais n'empêchera de se faire avoir dans les grandes largeurs.

Pour mettre le moindre objet de côté, il faut en connaître tout un rayon.

Le redresseur de tores est un amoureux des cylindres.

Quatre couleurs suffisent pour se repérer sur un corps féminin.

Dans la parabole du bon géomètre, l'excentricité réalise l'unité.

Quand on tire trop sur la corde, le cercle des poètes disparaît.

Pour paver l'enfer de bonnes intentions, le meilleur moyen est de suivre la spirale du vice.

La pyramide des âges se désagrège quand elle perd la face.

Il est possible d'agir sur l'opposé pour diminuer la pente du mal.

Il y a un parallèle entre Madame Parallèle et Monsieur Parallèle.

Plus la profondeur se rapproche de la surface, moins la pensée a d'épaisseur.

La boule de gomme se trouve dans la sphère d'influence du mystère.

La projection d'un rêve sur le plan du réel dépend de l'angle avec la normale.

L'axe du mal inverse le vecteur de la force.

Pour inscrire un Anglais dans un cercle, il faut en référer au sommet.

Le repère cartésien est mal famé quand des figures irrégulières l'envahissent.

Il est possible de développer un cube en faisant le signe de croix.

En droit euclidien, « conoïde » est une insulte. Le châtiment prévu par la règle de Kepler est le compas dans l'œil.

Quelle quantité de dynamite est nécessaire pour résoudre le problème des ponts de Königsberg ?

Combien de médiatrices faut-il pour réconcilier les deux bords et dissuader leurs arêtes de couper les cheveux en quatre ?

Soit un couple. À l'aide d'une épure, trouver son rapport d'affinité.

Comment déterminer le centre de légèreté d'un triangle amoureux ?

Démontrer que le réchauffement climatique va faire fondre les coordonnées polaires.

Formuler une grammaire de Chomsky permettant de calculer l'aire de Broca avec une intégrale de Riemann.

Donner quatre méthodes pour exécuter un géomètre en employant exclusivement la règle et le compas.

\*

### L'homme sans quantités

Je ne dirais pas combien ça m'est égal... ni combien ça me dépasse...

Je ne peux pas compter sur mes doigts, puisque j'ignore dans quel ordre se succèdent les nombres ; je confonds souvent la gauche et la droite ; je suis incapable de me souvenir des doigts que j'aurais déjà pris en compte. Je compte sur les huit raisons que je viens d'exposer pour m'épargner le tourment de compter sur quoi que ce soit dans la vie que je mène depuis mille cinq cents ans.

Exclu d'un monde livré au calcul digital, je m'occupe les doigts comme je peux. Ils s'affairent et je récolte le bénéfice du doute en ne prélevant pas d'impôt sur la bonne main. Avec doigté, j'interprète une partition qui se joue d'ignorer la quantité.

Je me rends compte que je n'ai aucun compte à me rendre. Cela ne m'empêche pas d'utiliser une calculatrice pour téléphoner. Toute l'arithmétique part de quelqu'un. Quand j'appelle quelqu'un, ce sont tous les nombres entiers qui répondent avec une parfaite unité. Mais je dois compter sur quelqu'un pour composer son numéro, ce qui me pose problème. D'autant plus que je ne comprends pas comment passer d'autant à plus. Alors je dois me résoudre à n'engager l'équation qu'avec des passants qui parlent sans compter. Hélas beaucoup sont absorbés par le souci de compter leurs pas perdus. J'en ai perdu le sommeil. Un passant tellement pressé de se dépasser m'a dit que la nuit porte conseil. La nuit, sans retenue, m'a conseillé de compter les moutons. Mais je ne veux pas rejoindre le troupeau de ceux qui comptent. D'ailleurs, à quoi bon dormir, tant que je suis trop nul pour déchiffrer mes rêves ?

À mes yeux, ceux qui comptent ne comptent pas. La seule chose qui compte est l'inconnue. Celle que je n'ai pas connue exerçait la fonction de comptable. Elle essaya de me convertir à la religion de la base dix. À la base de cette base, il y avait un décalogue que je ne pus agripper. À la suite de ce mécompte, nous nous séparâmes en bons termes sans partager les frais. Elle demanda l'addition, elle paya le montant, tandis que je la regardais faire sans rien comprendre à ces opérations.

Mon tiers de frère prétend que mon savoir ne pèse pas lourd. C'est possible. Je ne sais pas en évaluer le poids. Combien de choses m'échappent ? Comment le savoir puisque le nombre m'échappe ?

En somme, je ne puis tenir aucun rang dans une société réduite à me soustraire.

Un tribunal d'énigmatique instance m'a condamné à vingt ans de prison. Je ne sais pas ce que vingt ans représentent. Après avoir lu « Vingt ans après », je ne saisis toujours pas le sens de « vingt ». Par contre, « Les trois mousquetaires » m'ont

enseigné qu'un et tous peuvent être confondus. Je ne suis pas sûr que cette imprécision me rende service... Mais l'idée que l'amitié supprime à la racine les divisions courantes multiplie mes forces dans mon puissant combat pour la valeur ajoutée.

J'ai été reconnu coupable d'ignorance réactionnaire. C'était bien la seule fois qu'on me reconnaissait une qualité non quantitative. Si j'ai appris quelque chose, c'est qu'il est devenu criminel de ne pas compter. Ceux qui, comme ma pomme, n'entrent pas dans la ronde du monde numérique doivent être enfermés dans la cellule des sans pas.

Pour m'occuper, je dessine sur les murs de l'enfer. À mon compte, j'ai déjà un unicorn, une bicyclette, un trident, un quadrumane... Je progresse...

# **Chambre meublée de bric et de broc**

## Signes diacritiques

### Sur le crâne

J'aime de plus en plus les galûres.  
Le canôtier me fait dériver.  
Un beau panamâ me canalise.  
Je porte un feûtre pour dessiner.  
Je choisis le gîbus pour me pendre.  
Une mître m'ouvre l'appétit.  
Un képî me donne un air typique.  
Grâce au melôn, j'ai le brâs plus long.  
Le bérêt révèle mon génê.  
Ô ma tête, ô raison, ô châteaux !

\*

### Jusqu'au bout de l'halieutikoç

Je le dis çans façon :  
je çuis un fou de pêche !  
J'aime tant les poiçons :  
les lançons, les çardines,  
les truites, les çaumons...  
Amis, lançons nos lignes  
et çoyons attentifs !  
Je çais que ça va mordre,  
mordre à nos hameçons !

\*



## Poëme de Noël

Quelle pagaïe ! Quel capharnaüm dans ma tête exigüe ! Quel maelström de rêves inouïs !

Appelez-moi Ismaël ! La paranoïa aiguë du caïd Achab a brisé mon canoë sous le regard naïf d'un goëland jamaïcain. Avec des accords de balalaïka, la plus troublante naïade sortie d'un tableau de Raphaël m'attire au fond de la mer des Caraïbes. Lorsque j'essaie de l'embrasser, Thaïs l'hétaïre plante ses dents de caïman dans ma chair égoïste. Aïe ! Morsure de baïonnette ! Mais je reste stoïque comme un samouraï pratiquant l'aïkido. Je me récite un haïku qui produit sur mon corps et sur mon âme les mêmes effets que la cocaïne.

Appelez-moi Moïse ! Je soulève les flots pour que les maoïstes deviennent païens. Le culte du moi est haïssable, autant que la mosaïque des lois laïques ! La ciguë n'est jamais la réponse à la maïeutique ambiguë. Que m'a dit l'Astéroïde sur le Sinaï ? Sois moins prosaïque, sois plus héroïque !

Appelez-moi Dürer ou Saint-Saëns, Louÿs ou Dostoïevski ! Avant-hier, j'écrivais des iambes bizarroïdes au fond du tonneau des Danaïdes ; après-demain, je voyagerai en troïka dans la taïga cristalloïde. Comme le voïvode des dadaïstes, je peins en camaïeu des hémorroïdes sur des carreaux de faïence, je mets en musique le coït du maïs et du glaïeul, je verse un pot d'aïoli sur le crâne ovoïde du Dalaï-Lama. Je suis tous mes aïeux, je leur emprunte la folie archaïque de la coïncidence. Que le laïus soit ! Taïaut !

## **Tristan et Yseut**

Deux corps fous flâneurs sont liés par le vin trop pur d'un serment.

*[Cette phrase comporte seize syllabes formées avec les seize voyelles de l'alphabet phonétique international.]*

**Fable commentée**

Il était une fois (c'est un bon début, non ?)  
une élève modèle (aux roploplos canons).  
Comment s'appelait-elle ? (On s'en fout !) – Célimène.  
Elle apprenait par cœur la Comédie humaine  
(avec des seins pareils, si c'est pas malheureux !).  
Balzac était pour elle un père, un amoureux.  
(Quel émouvant poème ! Il m'arrache des larmes.)  
Il lui dédicaca La Chartreuse de Parme  
(c'est de Stendhal, andouille !) à travers un médium.  
(Barjo, la lolita, défoncée à l'opium !)  
Célimène, à l'école, avait l'air lumineux.  
Son professeur d'histoire (un gros libidineux)  
admirait son génie (et sa gorge profonde).  
Elle inspirait l'amour à tous les gars du monde.  
(Ça va durer longtemps ce poème cucul ?  
Quand va-t-il décoller ? – Bon ! tu m'as convaincu,  
je lâche enfin la bride à mes instincts de fauve.  
Au feu la bienséance ! Au diable la guimauve !)  
Putain ! la Célimène, avec sa tête d'œuf  
que le savoir encombre, elle assommait les meufs  
et dégoûtait les mecs. Les garçons de sa classe  
lui jetaient sur le pif des crayons, des limaces,  
le slip du prof de maths, les yeux du proviseur,  
le tombeau de Balzac, un vieil angledozer  
(quès aco ? j'en sais rien !), une orque, une liburne  
(cherchez dans le dico !), les anneaux de Saturne...  
(Bon, ça va, ça suffit ! Tu te prends pour Prévert ?)  
Bref, la même érudite avait très mal au blair.  
(Euh... Tex, comment finir ? Cette drôle de biche  
commence à m'embêter, malgré ses grosses miches.  
Que dis-tu ? L'envoyer chez un oto-rhino ?)  
Dans la salle d'attente où glande Cyrano,  
Célimène déboule et percute le mufle  
du valeureux Gascon. Suit un duel de truffes.  
Basta ! le dénoûment se laisse deviner :  
flèches de Cupidon, mariage et nouveaux-nez.  
(As-tu fini ta fable, accoucheur de morale ?  
Alors filons au pub pour nous rincer la dalle !)

## **Gordina modèle emploi**

Félicitez-vous de nous sur votre précieux achat de Gordina qui a la promesse du devoir procurer heures grandioses de jouissance mémorisable.

1. Enlever de Gordina protections hygiéniques.
2. Si couvercle fermé l'ouvrir et si pas fermé pas l'ouvrir.
3. Grave à trous cylindriques centrés engager bobine fil yin sur tige en érection Z1 et bobine fil yang sur tige en érection H4.
4. Serrer entre index et puce début fil yin et tirer doucement. Faire slalomer fil sur poulies A, D, G et insérer bout dans pince mobile 1.
5. Serrer entre index et puce début fil yang et tirer doucement. Faire slalomer fil sur poulies B, C, E, F et insérer bout dans pince mobile 2.
6. Couvercle forcément ouvert. La fermer.
7. Brancher fichier avec adaptateur/convertisseur LG-106 sur secteur sécurisé. Attention ! Électricité dangereuse. Peut provoquer mort ou pire à côté souffrances horribles.
8. Appuyer bouton rouge. Si Gordina explose, mettre dans emballage d'origine et accompagner de garantie envoi à maison matricielle, Séoul. Sinon attendre 5 minutes en écoutant bruitage harmonieux. Puis appuyer seconde fois bouton rouge pour commuter en stop.
9. Couvercle forcément fermée. L'ouvrir.
10. Maintenant immensité dans plaisir. Amusement suivant des heures à essayer pour défaire nœud solide qu'avec fil yin et fil yang Gordina a créer.

## **Tubes**

C'est jour de marché dans ma boîte à idées. Je me sens de bonne humeur, car une marée d'humour envahit ma chambre. Puisqu'un roman vaut bien une messe, je plante un drapeau dans mon corps et la magie opère. Je mets du pain sur ma liste, je bois du café comme un trou, je trace des lunettes sur mon tableau, bref je suis une bête de travail. Lorsque l'encre a séché, je passe à la caisse pour m'offrir un blouson et des chemises.

La fièvre du métal et le rire en péril remplissent tant de pages.

Dans la zone où vivent les enfants, le cordon tire l'heure, la houille fait danser la truite, le travail engrosse la peur du froid, la fleur pisse le sang.

Alerte ! Je suis en colère. Trop de fers, trop de boulets ! Mes lèvres sont en feu. Je hurle : l'étoile à la lanterne ! Qu'on lui tranche la gorge ! Qu'on lui coupe la queue !

J'ai peur – je vous en fiche mon billet – que ma langue perde la main, que l'habit des années rétrécisse l'espace de mes salades, que mon feu ne lèche plus de fruits, que l'énergie m'abandonne, que mon numéro soit fini.

Mon but est d'extraire un œuf du bec de la baleine.

*[Chaque substantif de ce texte peut être associé à une couleur. Noir dans le premier paragraphe, jaune dans le second, bleu dans le troisième, etc.]*

## Cité satellite

Sur le sujet de la citation, il y a bien sûr des citations. Le sujet de mon excitation est d'en tirer un syllogisme.

« À elle seule, la vie est une citation. » (Jose-Luis Borges)

« La citation donne une fausse idée de ce qu'est la poésie. » (Olivier Cadiot)

Donc :

« À elle seule, la vie donne une fausse idée de ce qu'est la poésie. » (Pascal Kaeser)

Il y a aussi la possibilité de composer une citation avec elle-même :

« « La citation donne une fausse idée de ce qu'est la poésie » donne une fausse idée de ce qu'est la poésie. »

La récitation de cette citation n'en donne pas forcément une idée moins fausse. Peu importe ! À une exception près, toute idée vraie de la poésie contredirait la nature contradictoire de la poésie.

À la réflexion, je préfère la réfraction : elle est meilleure pour mes sinus.

## Traduire « traduire »

Vertaal, përkthej, übersetzen, tètèggomè, translate, tardjama, mtardjomé, tarkmanel, jaqokipaña, terdjüme etmek, tarrenag, bayèlèma, itzuli, kwalula, onubad kora, perakladats, batha pyan, koñelan, treiñ, opalao, prevejdám, fàan yihk, traduir, kumasulira, fàn yi, utaradjamu, ponyok-hada, traduce, colona, oversaette, wel, salama, túkwa, traducir, traduki, tólkima, felem, kala, kääntää, tin mè, aistrim, cyfieithu, arrevirar, targmna, métafrazo, tradusi, tardjuma karvuñ, fassara, metargem, anuvad karna, fordit, menterjemahkan, tradurre, hon yaku suru, mertal, sterdzem, lao lèn, tarjama karun, audaru, bôk prè, ku-tendula, garura, kutentulula, gusemura, tarzumo kar, wergerandin, pé, jorgalit, vertere, tulkot, kobóngola, ichversti, kukyusa, loko watch, tardjama tchey, mandika teny, taqleb, bhashantar kërne, ortchula, lèebè déesè, vertalen, anubad karnu, oversette, tarjima qilmak, tardjuma karna, tarjima kilmoq, tardjomeh kardan, fasira, tłumaczyc, traduzir, tardjuma kawel, revira, translatar, traduce, pérévodit', gbian, terjemahang, tuhor, prevoditi, fetola, tlhalosa, turikira, tardjmo karanu, tolka kiyanawa, prekladat', prevesti, tarjimaya, faccari, översätta, fasiri, tardjuma kardan, isalin, iriti, molipeyar, prekladat, talmatchal de, tardjuma, plaee, p'erehija, tercüme etmek, perekladati, dich, satti, fartaytshn, tumò, fassara, humusha.

## Simple comme Jérôme

Rien n'est plus simple que d'aller bien, si ce n'est d'aller mal. Cela va de soi. J'ai pris un aller simple pour le monde. J'y suis encore. J'y resterai tant qu'on ne me foutra pas dehors.

Si mon groin de cochon te rend moins bête, casse-toi, pauvre homme !

Le monde est simple, terriblement simple. Il porte le numéro 21.

J'avale une arbouse et je perce le secret de la licorne.

Pour se frayer un chemin de croix à travers la brousse de l'océan primordial, il suffit de tenir un couteau entre les deux oreilles. Autour de la cornemuse, l'histoire tourne en rond, mais la trompe de salope accueille à coquille ouverte les réfugiés de Jéricho. Depuis l'aubade au temps, ce fumier d'Orphée empale sur les cordes métalliques de sa lyre un messager de Transylvanie. Diabolus in musica, le dé n'est pas majeur.

L'oiseau bleu cannibale trône sur la chaise percée. L'homme est une merde qui joue sa vie en chiant des écus. Entre deux étrons, place au carnaval des plaisirs ! La règle de la pomme est simple, enfant de salut ! Plonge la tête la première dans une moule géante pour enfilez des perles !

Notre monde est un exemplaire où tout le monde est nu. Il n'y a que les bêtes qui se vêtent, qui se parent. Il n'y a que l'eau qui pare les coups d'épée, le ciel les coups de soleil. Les maquereaux volent les plumes des cailles. Les martin-pêcheurs arrêtent les queues de poisson. Mais les humains comme toi, les déchets du verbe, se collent tout nus les uns contre les autres. Grappes de raisons nues. Cela ne revêt aucune importance, sauf pour les Chinois, qui perdent leur vie à fabriquer le nécessaire d'inutile toilette.

Saint-Jérôme s'enrichit des tentations de Saint-Antoine. Les péchés croissent dans le jardin des délices. Si tu ne veux pas finir blasé, revenu de tout par une infinité de lacets, va au plus simple, n'attends rien de la Création, ne compte pas sur les créatures. Pose un lapin et retiens la nuit !

Il faut toujours aller au plus simple pour peindre la tête sans perdre le monde. La nature est peuplée de grylles. Ce qu'Adam rêve est. Dieu s'amuse.

## Ces farceurs de philosophes

Il m'est venu l'idée de compléter le paradoxe de Zénon. Admettons avec Zénon qu'il est impossible d'aller de A à B. Soit  $M_1$  le milieu du segment AB. Alors il est impossible d'aller de A à  $M_1$ . Soit  $M_2$  le milieu du segment  $AM_1$ . Alors il est impossible d'aller de A à  $M_2$ . Etc. Comme la suite des points  $M_i$  tend vers A, il est impossible d'aller de A à A, c'est-à-dire il est impossible de rester immobile. Donc Zénon aurait dû conclure : le mouvement est impossible et l'immobilité est impossible...

S'il n'y pas de mouvement ni d'immobilité, l'univers est réduit à un point. Seul un point seul n'est ni immobile ni en mouvement, car : par rapport à quoi pourrait-il être l'un ou l'autre ? Blake s'approchait de la vérité en voyant l'univers dans un grain de sable, mais, par manque d'audace, il n'a pas osé penser la réduction ultime au point. Teilhard de Chardin, lui, a compris que l'univers Oméga des possibles de Kolmogorov tendait vers le point Oméga et que le point G de la Mutante est le centre de légèreté de l'univers des lendemains qui chantent.

On dit toujours que le paradoxe de Zénon « prouve » l'impossibilité du mouvement. C'est vite dit... Il me semble qu'on peut simplifier ce paradoxe de manière à simplement « prouver » l'impossibilité de l'écoulement du temps. Achille a rendez-vous avec la Tortue. Il arrive une minute en avance et décide de l'attendre en restant assis sur une pierre. Cette position l'amène à penser. Il se dit : « Puisque je dois attendre 1 minute, il me faut d'abord attendre la moitié d'une minute, puis la moitié de la moitié qui reste, etc. Bref, je dois attendre une somme infinie de durées, donc mon attente ne finira jamais. »

Il faudrait aussi parler de l'uchronie de Zénon. C'est, dit-on, Zénon qui transmet la doctrine de Parménide à Socrate. Mais, le mouvement et l'écoulement du temps étant impossibles, Zénon n'a pas pu rencontrer Socrate. Ainsi, Socrate, au lieu d'être influencé par Parménide, fut un disciple d'Héraclite. Du coup, les dialogues de Platon sont à lire au deuxième degré. Platon ne croit qu'au changement ; sa République est un exemple de régime périssable ; son royaume des idées est une plaisanterie, puisque toutes les idées se noient dans le fleuve d'Héraclite ; même les théorèmes de géométrie n'ont rien d'éternel.

Heureusement que je suis là pour mettre sur la bonne voie les professeurs qui enseignent la pensée antique. C'est une façon de parler, bien sûr, car, comme l'a remarqué Lao-Tseu, si le mouvement est impossible, il importe peu qu'une voie soit bonne ou mauvaise, étant donné qu'on ne peut emprunter aucune voie.

J'avoue que je ne saisis pas bien de quoi parlent Parménide et Zénon quand ils balancent des mots comme « être », « non-être », « étant », « existants », « un », « multiple », et je ne m'étonne pas que Heidegger l'obscur en ait fait son miel, mais je relève dans certains propos (rapportés) de Zénon des choses qui m'ont amusé.

Ainsi, Simplicius livre ce raisonnement de Zénon : « Si les existants sont multiples, ils sont illimités. Car il y aura toujours d'autres existants entre les existants, et de nouveau d'autres existants entre ceux-ci. » Cela me fait penser à la preuve qu'il y a une infinité de nombres rationnels entre deux nombres rationnels distincts. Aristote et Eudème commentent une aporie de Zénon : « Si le lieu est quelque chose, il doit être dans quelque chose ». Aristote déclare : « Si tout existant se trouve dans un lieu, il est évident qu'il devra exister un lieu du lieu, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. » Eudème précise : « s'il existe un lieu des existants, où sera le quelque-part de ce lieu ? Il faudra par conséquent qu'il se trouve dans un autre lieu, et celui-ci dans un autre, et ainsi de suite (...) Contre Zénon, nous dirons que le quelque-part se dit en plusieurs sens. Si l'on estimait qu'effectivement, les réalités doivent se trouver en un lieu, on se tromperait : en effet, ni la santé, ni le courage, ni tant d'autres choses ne se montrent comme existant dans un lieu. Et il en va de même du lieu, s'il est tel qu'on l'a dit être. Et si, d'autre part, le quelque-part existe autrement, il sera fort possible que le lieu existe quelque part. » Ni Aristote, ni Eudème ne semblent avoir l'idée que le lieu d'un lieu puisse être égal à ce lieu, ou, en termes de théorie des ensembles, qu'un ensemble puisse se contenir lui-même. Bref, Cantor, Russell et toute la bande ne sont pas loin de Zénon. Pourquoi a-t-il fallu plus de deux millénaires pour passer de Zénon à Cantor ?

Sur la couverture d'un livre consacré à la théorie des ensembles, un dessin qui semble modéliser un pubis féminin représente un « plongement élémentaire de l'Univers  $V$  dans son ultrapuissance  $M$  », ce qui correspond probablement à ce que Jarry nomme « l'amour absolu ».

Il me semble qu'il échappe à beaucoup de philosophes que Heidegger est un humoriste. Dans son essai : « Le mot de Nietzsche « Dieu est mort » », j'ai relevé quelques phrases d'un comique irrésistible :

« Or, si la valeur ne laisse pas l'être être l'être qu'il est en tant qu'être même, alors le dépassement du nihilisme n'est, au contraire, que le véritable accomplissement du nihilisme. »

« Nihilisme signifie : tout est nul à tous les égards. Tout, c'est l'étant en entier. Or, l'étant se tient sous la lumière de tous ses égards lorsqu'il est éprouvé comme étant. Nihilisme signifie alors qu'il n'en est rien de l'étant comme tel en son entier. Mais c'est à partir de l'être que l'étant est ce qu'il est, et comment il est. Étant admis que tout « est » tienne à l'être, l'essence du nihilisme consiste en ce que de l'être lui-même, il ne soit rien. L'être lui-même, c'est l'être en sa vérité, laquelle vérité appartient à l'être. »

La clef de cet humour poétique est donnée par la dernière phrase de cet essai : « Et la pensée ne commence que lorsque nous avons éprouvé que la Raison, tant magnifiée depuis des siècles, est l'adversaire le plus opiniâtre de la pensée. »



Alfred Korzybski, qui inspira Gaston Bachelard, Paul Watzlawick, Basarab Nicolescu, et aussi van Vogt, Boris Vian, Milan Kundera, considère que les multiples jets du verbe être sont une grande source de confusion. Alors, pour m'amuser un peu, j'ai choisi un philosophe qui fait un usage immodéré de ce verbe et de sa substantivation et, dans un court extrait de son « Introduction à la métaphysique », j'ai remplacé toutes les occurrences de son obsession par des mots pompés dans mon étant, à la surface duquel nagent des signes. Cela donne :

Ceci, à savoir que nous comprenons l'obscur, cela ne sonne pas seulement réel, cela gicle nécessaire. Sans une telle ouverture de l'ombre, nous ne pourrions d'aucune façon singer « les hommes ». Que nous plaisantions, cela ne tient certes pas d'une absolue nécessité. Il reste parfaitement possible que l'homme ne blague pas. Il a filé un temps, en effet, où l'homme ne se tordait pas de rire. Toutefois, cela sort impropre quand nous disons : il a brûlé un temps où l'homme ne se moquait pas. En tout temps, l'homme se manquait, se méconnaît et se maquillera, parce que le temps se temporalise seulement du fait que l'homme se trompe.

Heidegger n'est pas le seul philosophe passé maître dans le domaine de l'humour. Voici deux exemples lus dans un livre de Clément Rosset :

Les planètes ne parlent pas, selon Lacan, pour trois raisons contradictoires, quoique d'ailleurs également valables : premièrement, parce qu'elles n'ont rien à dire – deuxièmement, parce qu'elles n'en ont pas le temps – troisièmement parce qu'on les a fait taire. Lacan poursuit sa plaisanterie en attribuant le mutisme des planètes à la fixité de leur éclat. Les étoiles en revanche scintillent, donc elles pourraient parler si Newton ne les avait pas fait taire...

W.V.O. Quine, qui peut paraître moins drôle, rejoint pourtant la 'pataphysique dans ses Méthodes de logique. Se fixant pour but de définir la singularité en se passant de tout nom singulier, de tout nom propre, il se définit lui-même ainsi : celui qui est tel que quiconque a écrit « Méthodes de logique » lui est identique. La 'pataphysique étant la science du particulier, incluant le postulat qu'il n'y a de science que de l'universel, on est en plein dedans avec Quine. Bingo !

Un des mots les plus étranges de la langue française est l'adjectif « impensable » qui, au sens strict, désigne une chose qu'on ne peut pas penser, pas même un peu. Peut-on donner un exemple de chose qui serait impensable pour tout être humain ? Je ne pense pas. Une chose impossible, comme un triangle à 4 côtés, n'est pas impensable, puisque je viens d'y penser en imaginant une figure qui s'en rapprocherait. La « chose en soi » kantienne se rapproche d'une chose impensable, sauf que la notion de « chose en soi » est pensable et que chaque chose en soi n'a pour nous de réalité que dans la mesure où elle se présente à nous en tant que phénomène, c'est-à-dire en chose pensable. Cela dit, « impensable » peut être employé dans des phrases comme « la transcendance de pi est impensable pour un enfant de 3 ans ».

Je viens d'avoir l'idée de créer une théorie des nombres impensables. De nombreuses propositions peuvent être facilement démontrées. Par exemple : le double d'un nombre impensable est un nombre impensable. Démonstration : soit  $x$  un nombre impensable. Si  $2x$  était un nombre pensable, il suffirait de diviser  $2x$  par 2 pour pouvoir penser  $x$ . Plus généralement, un nombre impensable ne peut être solution d'aucune équation à coefficients pensables.

Bien entendu, il n'existe pas de nombres impensables, puisque le fait de pouvoir produire des énoncés à leur sujet les rend pensables. Mais il existe probablement des nombres peu pensables. Il faudrait pouvoir définir le taux de pensabilité d'un nombre. De proche en proche, nous en arriverions au taux de pensabilité d'une idée. Il serait alors possible de se pencher sur le problème du taux de pensabilité de la notion d'impensable. Évidemment, si ce taux de pensabilité est lui-même un nombre au faible taux de pensabilité, nous ne sommes pas sortis de l'auberge des joyeux déconneurs.

Tous les logiciens sont incohérents.

Or je suis logicien.

Donc je suis cohérent.

## À vrai dire

(Une somme tautologique dont le résultat est toute la vérité, rien que la vérité, je n'en jurerais pas...)

Si la vérité sort du puits, elle doit poser pour un peintre barbu (tous les peintres sont barbus, sauf Frida, qui est moustachue). Les tables de vérités nourrissent l'art des faussaires. Par exemple, le sculpteur Moïse a copié les tables de la conjonction et de l'implication pour tailler ses fameuses tables de la loi, en vertu desquelles aucun chevalet ne peut être jugé deux fois (sauf s'il revient sur ses pas). Mais cette digression nous rapproche de notre propos. En effet, pour chaque formule vraie, il existe une couleur qui permet de la recouvrir. Corollaire : la fonction qui donne la forme à partir du sens est explicite. Exprimé différemment : la vérité a des formes qui dilatent les sens.

Tout artiste assez puissant pour représenter la vérité est incomplet. Le sens de la vérité est indécidable à l'intérieur du tableau. Un pas décisif vers la démonstration est l'existence d'un point de fuite sur la diagonale. Le localiser est impossible. Et pourtant il tourne !

La vérité peut mentir à son sujet. D'autant plus qu'il n'y a pas de véritable sujet. La vérité n'est pas vraie, elle est avantageuse. Du moins pour les symbolistes. Il est à relever que cette conjecture est rejetée par les talibans.

Une autre théorie postule que la vérité est dans le vin. Du moment qu'elle est sortie du puits parce qu'elle en avait marre de l'eau, la liberté est libre d'aller se baigner dans un fût de Château Margaux. D'ailleurs, la vérité s'appelle Margot. Quand elle dégrafe son corsage, je lui tête le sein. Le lait de la vérité est tiède et sucré. C'est pour mieux tromper les enfants. Ils adorent les histoires invraisemblables.

≠, =, ≈, etc

Au niveau sémantique, « distinct » et « différent » sont plutôt distincts que différents. Et quand on dit « c'est du pareil au même », est-ce vraiment pareil ou la même chose d'aller du pareil au même ou du même au pareil ? L'équivalence du pareil et du même suppose la symétrie. Mais dans la mesure où l'équivalence et l'identité sont distinctes, il se peut que le pareil et le même n'aient pas la même identité quand ils ne sont pas placés pareillement. Tant que le pareil et le même sont voisins, ils sont assurément proches. « Mon semblable, mon frère », dit le pareil au même, et réciproquement. Il faut se méfier de telles déclarations. Les semblables peuvent se brouiller. Et il n'y a rien de pire qu'une guerre fratricide. Bref, on ne peut exclure la possibilité que le pareil et le même s'éloignent au point de devenir très distincts, à défaut d'être différents.

## **Illumination**

En se curant les oreilles devant le miroir, sous une lumière froide qui nuisait à son image, Martin comprit qu'un barbecue au bord du lac serait le meilleur moyen de réparer ses torts.

Note : Pour écrire cette histoire, je préparai d'abord un dossier d'une cinquantaine de pages, comportant de nombreuses données sur Martin : arbre généalogique, biographie, profil psychologique, proches, biens, habitat. Puis je composai une première version, dans un style qui rappelait celui de Maupassant. À ce stade, ma nouvelle atteignait une taille de vingt-six pages A4 (police Garamond 12). En me relisant, je trouvais que mon texte fourmillait de phrases superflues. S'ensuivit un travail d'élagage, maintes fois itéré, pour finalement produire ce chef-d'œuvre de brièveté.

Notice : Je me demande si la note précédente ne devrait pas être nommée « notice ».

Notule : Et le mot « notule » ne conviendrait-il pas mieux à ma notice ?

## Brève histoire du plus long roman jamais écrit

L'événement de l'année 2004 est la publication sur un site Internet de *La vie d'André Bellamy*, un livre incroyable, une biographie imaginaire qui défie les lecteurs les plus rapides, une épopée dont la longueur démesurée a permis d'absorber et de surclasser le meilleur de toute la littérature qui l'a précédée.

La légende affirme que tout a commencé le 21 juillet 1976. Ce jour-là, César Leska, le grand architecte de *La vie d'André Bellamy*, fêtait ses 15 ans. Il se dit que le plus beau cadeau qu'il pourrait s'offrir serait un projet fou. Après une minute de réflexion, il tenait son idée : écrire une biographie fictive où chaque heure de la vie du héros se lirait en une heure.

César Leska décida que son héros vivrait 76 ans, 54 jours, 3 heures et 21 minutes, c'est-à-dire, en tenant compte de 19 années bissextiles, 40'050'921 minutes. Puisqu'il faut environ une minute pour lire une page, une œuvre de plus de 40 millions de pages se profilait. À la suite de quelques petits calculs, César Leska retint la procédure suivante : après une phase de préparation, faire travailler près de 5'000 auteurs pendant 24 ans, chaque auteur s'engageant à livrer tous les 4 ans 1'440 pages, soit l'équivalent de 24 heures de la vie du héros, nommé André Bellamy.

La phase préparatoire dura 3 ans. Avec un groupe d'une vingtaine de cracks, César Leska élaborait le plan de l'ouvrage. Un premier document de 341 pages n'était rien d'autre qu'une biographie comme il en existe tant, à ceci près que le style cédait le pas au contenu. Un deuxième document de 27'814 pages résumait les événements les plus marquants de chaque jour de la vie d'André Bellamy, à raison d'une page par jour. Un troisième document de 1'672 pages donnait les principales caractéristiques de tous les personnages et de certains lieux. Un quatrième document de 8'162 pages fournissait à chaque auteur une liste de contraintes à respecter, par exemple : aborder tels thèmes, citer tels écrivains, peindre tels sentiments, placer tels mots, incorporer telles formes ou tels genres, etc., etc. Le but de ce dernier document était bien sûr de répartir harmonieusement à travers l'ouvrage tous les ingrédients dont la littérature se nourrit depuis les origines. César Leska était très désireux que *La vie d'André Bellamy* soit un livre qui se souvienne de tous les livres importants.

Malgré le caractère sublime du projet, il ne fut pas facile — on s'en doute — de trouver les 4'636 auteurs qu'il nécessitait. En fait, ce furent finalement 7'951 personnes qui travaillèrent à cette œuvre, si l'on tient compte des superviseurs, des secrétaires, des informaticiens, des érudits les plus fréquemment consultés, des indexeurs, des retoucheurs et naturellement des auteurs : ceux qui allèrent jusqu'au bout de l'aventure et ceux qui, hélas, n'accomplirent qu'une partie de leur mission, fauchés par la mort ou le découragement.

Le 21 janvier 2004 paraît enfin sur Internet la version électronique de *La vie d'André Bellamy*. À l'heure actuelle, ce livre n'existe pas en version papier, aucun éditeur n'étant prêt à publier une œuvre comportant 27'813 volumes de 1'440 pages, plus un dernier tome de 201 pages.

<http://www.andrebellamy.net>, le site officiel de *La vie d'André Bellamy*, est très bien

fait. Il permet au visiteur de sortir des extraits du livre selon une foule de critères, qui peuvent d'ailleurs être combinés d'un nombre astronomique de façons. Pour ne donner qu'une très faible idée de la puissance du moteur de recherche, voici quelques exemples de filtres :

- <action : faire caca> et <pensée : impôts>
- <période : du 05/10/1973/15h34 à 12/11/1973/04h56> et (<thème : vanité du langage> sauf <forme : alexandrins>)
- <citation : Homère> et (<situation dramatique : sauver> ou <lieu : mer>)
- <sentiment : jalousie de <personnage : Katia Green>> sauf <lieu : appartement de <personnage : André Bellamy>>
- <rêve de <personnage : André Bellamy>> et <période : du 06/10/1973/23h45 à 07/10/1973/08h00> et <genre : science-fiction>
- <histoire : idylle de (<personnage : André Bellamy> et <personnage : Katia Green>)> et <histoire : le service militaire d'André Bellamy>

César Leska n'accorde aucune interview, à personne ! Aussi ai-je dû me renseigner auprès de ses amis et de ses collaborateurs pour cerner la personnalité du démiurge. En vrac, voici quelques éléments que j'ai recueillis : César Leska serait un optimiste invétéré que seul le bruit peut mettre de mauvaise humeur ; un homme qui marche beaucoup, qui mange comme un ogre sans prendre du poids et qui lit énormément de bandes dessinées ; un esprit encyclopédique presque malgré lui ; un amoureux de la vie simple. Il doit bien y avoir quelque chose de vrai dans tout cela, mais je ne saurais dire quoi, car César Leska est capable de tout, y compris de convaincre ses proches de raconter des blagues aux journalistes. Je trouve tout de même paradoxal que le maestro de la plus titanesque biographie refuse de parler de sa propre vie.

*La vie d'André Bellamy* ne signe sans doute pas la fin de la littérature, mais la fait basculer dans une autre ère, l'oblige à évoluer de façon radicale, à explorer d'autres voies. Mieux que personne, César Leska en est conscient. Dans les milieux bien informés, on dit qu'il se serait déjà remis au travail, bûchant sur un projet novateur de « maison de la poésie » : une maison dont chaque objet recèlerait, d'une manière ou d'une autre, un poème dont le thème serait précisément cet objet. J'en reparlerai lorsque j'en saurai plus.

Comment conclure ? Les pages que j'ai lues de *La vie d'André Bellamy*, notamment celles qui correspondent au critère : <figure : conclusion de <genre : théorie littéraire>>, m'ont coupé le souffle.

## Brouillon

Le réveil sonne. (Insérer ici une considération philosophique sur le caractère contraignant et répétitif de l'existence.) Je me lève. (Insérer ici un passage qui joue sur le contraste entre ma verge gonflée de sang matinal et mon dos courbé par une névralgie lombaire.) Je me rase. (Insérer ici une anecdote cuistre sur le rasoir d'Occam ou le barbier de Russell, pour que le lecteur se dise : « Il est vachement érudit, le mec ! ») Je me douche. (Décrire la scène en style épique. Donner au lecteur l'impression que je suis un géant sous la Pissevache de Vernayaz. Je me lave en anticipant le joyeux combat que je vais devoir mener aujourd'hui contre une dizaine de collègues féroces qui ont juré de m'abattre.) Je m'habille. (Insérer ici quelques bouffonneries : slip tricoté avec des nouilles, chemise transparente, pantalon tellement troué qu'il n'en reste rien, veste sans l'âme ayant perdu trois manches, charentaises mongoles, cravate de notaire espagnol branleur.) Je prends mon petit-déjeuner. (En exagérer la frugalité. Par exemple, dire qu'il se compose d'une goutte de café, d'un grain de lait en poudre et d'une miette de pain que je ne peux tartiner qu'en jetant un oeil au beurre noir dans le tube d'un microscope.) Je sors. (Il n'est pas facile de réussir sa sortie, alors il va falloir que je me laboure la scissure de Sylvius pour récolter une bonne idée. J'aimerais faire gamberger le lecteur, lui projeter l'image floue d'une journée extraordinaire, d'une épopée où chaque étape épate. Je dois trouver un truc pour le convaincre que je lui en aurais mis plein la vue si je n'avais décidé – non par cruauté, ce qui serait d'un sublime dont je rêve, mais, je le dis en toute modestie, par un péché bien plus commun : la paresse – d'interrompre ici mon récit.)